



**Les chrétiens
et le
monde ouvrier**

DOSSIERS
"VIE OUVRIÈRE"

no **91**

DOSSIERS "VIE OUVRIÈRE"

AU SERVICE DES MILITANTS CHRÉTIENS DU MONDE OUVRIER

Comité de la rédaction

Jacques Lemay, directeur

Hubert Coutu, Fabien Lebœuf, Lorenzo Lortie,

Rémi Parent, Pierre Viau, etc.

Collaboration: Jeunesse Ouvrière Chrétienne (J.O.C.)

Mouvement des Travailleurs Chrétiens (M.T.C.)

Centre de Pastorale en Milieu Ouvrier (C.P.M.O.)

Paul-Émile Charland, secrétaire

Abonnement: \$6.50 pour un an; \$12.00 pour deux ans

Abonnement d'équipe: \$10.00 par année.

Adresse: 1201, rue Visitation, Montréal, Canada, H2L 3B5

Téléphone: (514) 524-3561

Courrier de deuxième classe — Enregistrement n° 0220

Dépôt légal, Bibliothèque nationale du Québec

Indexée dans le Répertoire analytique d'articles de revue du Québec (RADAR)

Imprimerie Notre-Dame, Richelieu, Qué.

ÉDITORIAL

Le "Rapport Dumont" du monde ouvrier

La rédaction 2

DOSSIER

- 1 - Analyse du milieu ouvrier québécois
 - Rapport de la région de Hull 4
 - Rapport synthèse des régions 11
- 2 - Les militants chrétiens dans le monde ouvrier
 - Rapport de la Région de Québec 19
 - Rapport synthèse des régions 24
- 3 - Les ateliers de travail au Colloque
 - Les thèmes d'atelier (questions des militants) 31
 - Rapport des ateliers 33
- 4 - Table ronde sur l'Église: frein ou moteur?
 - Intervention de Joseph Giguère 49
 - Témoignage de Yolande Duval 52
- 5 - La déclaration commune
 - Présentation 54
 - Déclaration des participants 55

CONCLUSION

— Ce qui ressort de Cap-Rouge

La rédaction 57

ÉVÉNEMENTS OUVRIERS

La véritable image du monde ouvrier

Pierre J.G. Vennat 61

Editorial

Le "Rapport Dumont" du monde ouvrier

On se rappelle un passé déjà lointain où une certaine Commission d'étude sur les laïcs et l'Église soulevait les espérances des chrétiens dans l'Église du Québec. Lorsque le Rapport en a été rendu public, à la fin de 1971, nous constatons, à notre grand regret, l'absence de ce qui fait la réalité ouvrière.

Sans avoir été conçue dans cette intention, la "Rencontre des militants chrétiens du monde ouvrier", tenue à Cap-Rouge (22 au 24 novembre) est venue remplir le vide. L'expression est jaillie spontanément des lèvres des participants: "C'est le Rapport Dumont du monde ouvrier que nous sommes en train de faire".

La rencontre de Cap-Rouge avait été conçue, à l'automne de 1973, pour répondre au désir de faire le point sur la présence des chrétiens en monde ouvrier. Suggérée par l'équipe de rédaction de la revue *Prêtres et Laïcs* (Vie ouvrière), l'idée d'un colloque avait rallié les responsables du C.P.M.O., du M.T.C., de la J.O.C. et des Politisés chrétiens, ainsi que l'Assemblée des Évêques du Québec. Nous voulions faire se rencontrer des ouvriers militants qui s'identifient comme chrétiens, pour connaître quelle analyse ils font de leur situation dans la société et dans l'Église.

Deux rencontres régionales devaient préparer le colloque de Cap-Rouge à l'aide d'un questionnaire commun. Pour que la rencontre générale puisse faire progresser la réflexion, seuls étaient invités ceux et celles qui avaient franchi les premières étapes. La préférence était donnée aux ouvriers eux-mêmes sur les "alliés" qui travaillent avec eux. Les rencontres régionales ont rejoint 375 personnes, alors qu'au colloque se retrouvaient quelques 225 participants qui avaient bravé la tempête de neige.

Le présent Dossier fait donc le point sur la réflexion et l'action des militants chrétiens du monde ouvrier québécois. Le moins que l'on puisse dire c'est qu'il commence à exister chez eux un début d'identification et un langage où ils se retrouvent. On trouvera, à la fin de ce rapport, les réflexions de l'équipe de rédaction sur les questions que nous pose ce colloque.

LA RÉDACTION

Colloque
des militants chrétiens
en monde ouvrier

Cap-Rouge
22 au 24 novembre 1974

Analyse du milieu ouvrier

Région de Hull

QUESTION 1: Comment se répartissent les travailleurs dans la région?

L'Assemblée estime à 40% le nombre de travailleurs en usine: CIP (400), Eddy (400), Northern (?), alors que 30% de la population active serait affectée aux tâches de maintenance, de secrétariat et de commis de bureau.

L'industrie de la construction emploierait pour sa part 40% de la main-d'œuvre. Les camionneurs totaliseraient 6%, les imprimeurs (Imprimerie nationale) 5%, et les employés de boulangerie 4%.

Aucun pourcentage n'a été avancé par l'Assemblée pour les secteurs suivants: commis de magasin, bûcherons et travailleurs à l'emploi de Canada Ciment, Canada Packers, Hoffman, Bell Canada, Hydro Québec, les stations services, le transport public, les hôpitaux.

Par ailleurs, l'Assemblée estime que la proportion de chômeurs s'élève à 7% alors que la moyenne canadienne est de 4 à 5%.

Il y aurait en outre 6,000 assistés sociaux, soit 200 pour chacun des 30 travailleurs sociaux de la région.

Tableau 1: POPULATION

En 1971, la population s'établit comme suit:			
— Région économique Ottawa/Hull			
métropolitain			602,510
— Région de l'Outaouais			
Comtés	Gatineau	55,729	
	Hull	109,946	
	Papineau	31,793	
	Pontiac	19,570	
	Total	217,038	217,038
— Agglomération de Hull (32 municipalités			
de Quyon à Buckingham/Masson.			161,512

Tableau 2: MAIN D'OEUVRE

En 1961, l'agglomération de Hull comptait 41,000 travailleurs.
En 1970, l'agglomération de Hull comptait 57,000 travailleurs.
Une augmentation moyenne de 1,600 travailleurs par année.

Tableau 3: CHOMAGE

De juillet 1971 à juin 1972, la moyenne mensuelle des travailleurs sans emploi, inscrits aux deux (2) Centres de main-d'œuvre du Canada de l'agglomération, s'établissait comme suit:

	Hommes	Femmes	Total
	4,117	2,163	6,280
%	64.9%	35.1%	100%

Si on tient compte de l'augmentation moyenne de 1,600 travailleurs par année, on peut affirmer que la moyenne du chômage est de 10.7% en 1971.

N.B. Ces données statistiques proviennent du cahier d'information de la S.A.O.

Tableau 4: ASSISTANCE SOCIALE

Selon les données en date du 31 mars 1974, recueillies par le Comité EVALUATION — PROSPECTIVE du Diocèse de Hull, Rapport final 20 juin, 1974, aux bureaux régional et locaux de l'Outaouais, la moyenne de la population requérant les services du Bien-Etre Social s'établit comme suit:

Aylmer-Deschênes	5%	1042
Haute-Gatineau	6%	510
St-André Avellin	10%	1088
Buckingham	8%	1630
Gatineau/Templeton	9%	2916
Pte-Gatineau/Touraine	5%	1390
Ile de Hull	15%	3040
Wrightville	5%	2378
		<hr/>
		13994 assistés sociaux
		Moyenne pour la région
		8%

Tableau 5: SYNDICATS

Dans la région, les travailleurs syndiqués se répartissent comme suit:	
59 syndicats affiliés à la C.S.N.	4,500
	C.E.Q. 3,000
	F.T.Q.
Alliance Fonction Publique	_____
<i>N.B.: rapport incomplet</i>	Total

Tableau 6:
Main d'œuvre par industrie,
zone métropolitaine de recensement Ottawa/Hull
1961-1970

	1961	%	1970	%
Industries primaires	1,800	1.1	1,200	0.5
Manufacturières	17,700	9.8	23,000	9.7
Construction	11,800	7.0	16,000	6.8
Transport et communications	11,400	6.8	16,000	6.8
Affaires	22,800	13.7	35,000	14.8
Finances/assurance/courtiers	7,500	4.5	9,500	4.0
Service/Commerce	34,500	20.8	67,000	28.4
Administration publique	55,800	33.4	64,000	27.2
Autres	4,800	2.8	4,300	1.8
Total	167,000	100%	236,000	100%

QUESTION 2: Identifiez les principaux problèmes auxquels les travailleurs ont à faire face.

Deux thèmes majeurs ont retenu l'attention des participants quant à la situation quotidienne que vivent les travailleurs de notre région: d'abord, *l'inflation*, caractérisée par l'augmentation vertigineuse du coût de la vie dans le domaine de l'alimentation, du vêtement et du logement, donc au niveau des besoins primaires; deuxièmement, les *expropriations*, qui touchent principalement les logements ainsi que les usines des quartiers ouvriers.

À ces deux thèmes majeurs, s'ajoutent celui de la commercialisation des loisirs ainsi que la difficulté qu'ont les gens à faire respecter

leurs droits de même qu'à obtenir les services pour lesquels ils payent sous forme de taxe, d'impôt et de primes d'assurances.

Cette situation, au dire de l'Assemblée, engendre des conséquences désastreuses dont les principales sont les suivantes: déracinement des travailleurs de leur milieu de travail ainsi que des quartiers où ils habitent; l'endettement progressif des travailleurs et l'emprise des compagnies de finance sur leur budget; les problèmes de transport occasionnés par l'éloignement des expropriés de leurs usines; l'augmentation du taux de délinquance chez les jeunes de même que les difficultés qu'ils éprouvent en milieu scolaire; l'apparition de tensions familiales

DONNÉES STATISTIQUES

Depuis 1969, 1,500 familles des quartiers populaires de Hull ont été chassées de chez elles et presque autant le seront dans les prochaines années.

Le gouvernement fédéral, par le biais de la C.C.N., achète partout dans la région: les environs de Masham, E.B. Eddy, l'Aire Fédérale, le Parc Fontaine, l'ancienne voie ferrée, bientôt les abords du Ruisseau de la Brasserie et ce qui reste de E.B. Eddy, sans compter les parcs qu'il possède déjà: Laurier, Jacques-Cartier, Leamy, Gatineau. Déjà 25% du territoire de la municipalité de Hull est la propriété du gouvernement fédéral.

Les logements construits récemment s'adressent avant tout à une clientèle ayant un pouvoir d'achat élevé. On dit qu'aux appartements Parc de la Montagne, le coût mensuel de location d'un appartement varie entre \$213 et \$220 pour un trois chambres à coucher, \$184 et \$180 pour un deux chambres à coucher. Également aux Jardins Mont-Bleu, les unités de deux chambres à coucher s'élèveront dès le 1er octobre à partir de \$223, celles d'une chambre à partir de \$178.

Cette hausse vertigineuse des loyers touche autant les logements anciens que nouveaux. Même les logements à prix modique entrent dans la course. Aux appartement Val Boisé, logements à prix modique, le propriétaire veut louer un une chambre à coucher \$199, un deux chambres à coucher \$215, un trois chambres \$249 par mois plus \$2.00 par étage. Si l'on considère qu'une semaine de salaire au maximum doit être utilisée pour payer un loyer mensuel, selon une norme admise par la Société Centrale d'Hypothèque et de Logement, il faut reconnaître qu'il y a peu de familles à bas revenu capables d'aller habiter même un logement à prix modique.

sérieuses; la dislocation des familles, l'exploitation des femmes qui doivent se trouver du travail (cheap labour et choix réduit d'emploi); le manque de garderies populaires; et, enfin, le sentiment d'impuissance des travailleurs face au pouvoir.

L'Assemblée a enfin identifié comme suit les causes profondes de cette situation et des conséquences qu'elle entraîne:

Les gouvernements (les politiciens — les élus) sont en amour avec les compagnies privées, surtout les grosses compagnies et plus spécialement les compagnies multinationales dont les sièges sociaux sont aux États-Unis. Les politiciens et les propriétaires de compagnies, qu'on pourrait appeler "les gros", *exploitent* les travailleurs, c'est-à-dire "les petits" afin d'augmenter leurs profits, et, pour ce faire, ils utilisent la "publicité-propagande" dans les média d'information.

QUESTION 3: Que font les travailleurs de la région pour solutionner leurs problèmes?

1 — Moyens (Organisations)

Comités de citoyens: "Logement-va-pu", R.P.L., Parc Fontaine, 3^{ème} Âge, Femmes de Demain, Chantiers Éducatifs, R.C.C.H.

Syndicats: C.S.N., F.T.Q., Syndicats Internationaux, C.E.Q., Alliance de la Fonction Publique.

Services: Clinique juridique populaire, C.L.S.C., Clinique de Santé, A.C.E.F., Garderies, St-Vincent-de-Paul.

Coopératives: C.F.V.O., Coop de Menuiserie (décédé), Coop alimentaire (décédé), Club coopératif de consommation de la Haute-Gatineau, les Caisses Pop.

Associations: M.T.C., Jeunes Travailleurs de l'Outaouais.

2 — Objectifs

- augmentation des salaires (pouvoir d'achat)
- s'organiser pour le respect des droits individuels et collectifs.
- s'organiser ensemble pour que la majorité prenne ses affaires en mains, qu'on cesse de laisser la minorité (grosses compagnies et les élus politiques) nous contrôler.

3 — Obstacles

- motivation pas forte et individuelle quand il s'agit de s'organiser.
- participation active d'une minorité seulement.
- apathie de la majorité.
- motivation d'après les bénéfices qu'on pense tirer individuellement.
- on fait quelque chose seulement quand on est pogné, quand le feu est pris.
- beaucoup de travailleurs (80%) savent qu'ils sont exploités mais la plupart (70%) sont indifférents à cette situation et 10% seulement sont convaincus qu'il faut faire quelque chose. Cf. les dernières élections provinciales ici.
- même si l'ensemble des groupes populaires et des syndicats ont à peu près les mêmes objectifs et les mêmes ennemis, ils ne travaillent pas assez ensemble, à cause de:
 - esprit de chapelle et de clocher.
 - course aux personnes engagées (toujours les mêmes).
 - course aux subventions à cause de moyens limités.
 - à cause de ces deux courses: compétition entre les groupes.
 - manque d'organisation et de concertation, dans l'allocation des ressources.
 - objectifs différents à court terme.

Mais, quand il y a front commun entre tous les groupes (Consummation, Outaouais à l'urgence, Hull Année Zéro, Logement, etc.), le taux de participation est élevé dans la population. Mais pour objectifs à court terme.

QUESTION 4: Quelles sont les actions en préparation dans la région?

1 — Bataille de l'indexation:

- Tournée des 59 syndicats C.S.N. organisée par le Conseil Central de Hull (Octobre).
- Action F.N.S.B.B. auprès de tous ses syndicats. C.S.N. Construction (Octobre-décembre).
- Une bataille syndicat versus patronat.

- 2 — Bataille sur les expropriations et sur la situation du logement, menée par le R.C.C.H., contre la C.C.N., ses alliés provinciaux et municipaux ainsi que les spéculateurs.
- 3 octobre: action sur les expropriations : COLLOQUE
- 26 octobre: action sur le logement
- 3 — Bataille sur la consommation menée par l'A.C.E.F.
- Bataille menée contre les compagnies de finances et les compagnies de ventes pyramidales.
- 17 novembre: Colloque sur la Consommation.

QUESTION 5: Comment les travailleurs voient-ils le rôle de l'Église? L'Église est-elle pour les travailleurs, contre les travailleurs ou indifférente?

D'après l'Assemblée, des travailleurs pensent que l'Église n'a pas à se mêler de politique et de problèmes socio-économiques. D'autres affirment que l'Église est du bord de la minorité et de la clique qui gouverne la région. Par ailleurs, quand des chrétiens (prêtres ou laïcs) se mêlent de politique ou s'engagent dans une action sociale, cette même clique invite les chrétiens à penser d'abord à remplir leurs églises vides.

Les travailleurs ne s'intéressent pas à l'Église soit par ignorance soit à cause du langage officiel de l'Église. Quand l'Église intervient, par exemple, ici, à l'occasion des inondations et des expropriations, il n'y a pas d'intérêt de la part des travailleurs.

Même si l'Église a fait et fait quelque chose (fournir des ressources humaines et financières pour les groupes populaires engagés), elle ne crie pas assez fort, ne pousse pas assez loin, ne prend pas assez position, hésite et se maintient dans la neutralité. Par exemple, pour le contrôle des naissances et les mariages à l'essai. De plus, l'Église a toujours travaillé sur les conséquences et jamais sur les causes.

Les chrétiens pratiquants (ceux qui vont à la messe tous les dimanches) soutiennent souvent que les chrétiens (ou non) engagés dans les syndicats, les groupes populaires, etc., sont des fous, des révolutionnaires ou des chiâleux mécontents.

Ici, on remarque une différence entre les paroisses favorisées et les paroisses en milieu défavorisé. Celles-ci sont plus ouvertes sur les questions socio-économiques et politiques.

Rapport du comité de synthèse

1ère partie

NOTES PRÉLIMINAIRES

À date, soit le 8 novembre, le Comité de synthèse a déjà reçu un matériel riche et abondant, en provenance de nombreux groupes de militants chrétiens qui se préparent pour la rencontre de Cap-Rouge.

Sur environ 25 régions (ou villes) qui préparent un bilan régional en utilisant le questionnaire préparé par le Comité d'organisation, 22 régions ont fait parvenir leur texte sur l'analyse du milieu ouvrier.

Dans cette première partie de notre rapport, nous avons tenu compte seulement de la première partie des bilans régionaux.

QUESTION 1: sur les lieux de travail

Identifiez dans votre région **LES TRAVAILLEURS DE LA CLASSE OUVRIÈRE** et, plus largement, les travailleurs du secteur commercial, du secteur financier, de la construction, des transports et des services. Déterminez aussi, dans votre région ou quartier, le nombre et le pourcentage de chômeurs et d'assistés sociaux. Identifiez **LES PATRONS** pour lesquels les ouvriers travaillent.

- a) La majorité des régions ont mis beaucoup de soin à répondre à cette question. Une quinzaine de régions ont fourni une "carte ouvrière" assez complète de leur ville ou région, en fournissant la liste des entreprises et en indiquant, pour chaque entreprise, le

nombre de travailleurs, le syndicat s'il y en a un, la moyenne des salaires.

- b) Un nombre plus restreint de régions, soit une dizaine, ont fourni des indications sur les patrons, sur le nombre des chômeurs et des assistés sociaux. À ce sujet, on remarque que les militants ont des connaissances plus approximatives.
- c) Dans une région (Hull) le bilan comprend deux types de réponses à la question 1: soit la réponse spontanée des militants qui ont participé à la rencontre préparatoire et la réponse plus technique des organisateurs de la rencontre. Cette façon de procéder a amené le Comité de synthèse à se poser la question suivante: dans les autres régions où on n'a donné qu'une liste assez complète des lieux de travail, cette liste est-elle le fruit de la rencontre elle-même où le travail de recherche de un ou deux militants?
- d) Quelques faits qui se dégagent de ces listes:
 - 1. dans de nombreuses entreprises locales, les ouvriers sont non-syndiqués et au salaire minimum.
 - 2. beaucoup d'employés dans les services gouvernementaux et para-gouvernementaux sont à peine au dessus du salaire minimum.
 - 3. dès que l'on s'éloigne des grands centres (Montréal-Québec) les taux de chômage et d'assistance sociale subissent une vraie escalade.
 - 4. dans les régions où l'industrie du textile est importante la main-d'œuvre féminine est importante, les salaires sont bas. Ainsi à St-Hyacinthe, le revenu des travailleurs est de \$86.76 par semaine, i.e. parmi les plus faibles au Canada (Financial Post).

QUESTION 2: sur les problèmes

Identifiez les principaux PROBLÈMES économiques, politiques et culturels qui touchent les travailleurs dans votre région,

- soit dans leur milieu de travail, usine, magasin, etc.
- soit dans leur milieu de vie: famille, école, quartier, etc.

- a) La presque totalité des régions ont fourni des listes importantes de problèmes. Deux régions seulement ont mis en évidence le ou les

problèmes majeurs qui touchent les travailleurs de la région avant de compléter leur liste. Ainsi à Hull, les deux problèmes majeurs identifiés sont l'inflation et les expropriations. La région de Bathurst souligne que le problème central des travailleurs est lié au fait que tous les secteurs clés de l'économie (pêche, bois, mines, agriculture) dépendent totalement de l'extérieur. Les autres régions se contentent d'énumérer une longue liste de problèmes sans essayer d'y introduire un ordre de priorité, parfois même sans en faire l'étude.

- b) Pour l'ensemble des régions, les problèmes vécus en milieu de travail les plus souvent mentionnés sont:
- les bas salaires et la hausse du coût de la vie
 - les shifts et la cadence du travail
 - les différents systèmes de primes
 - la négation fréquente, dans les faits, du droit d'association des travailleurs et de participation à la vie de l'usine
 - le manque d'*information réelle et efficace* sur leurs droits
 - menace constante de chômage

Cette situation engendre d'autres problèmes en dehors du milieu de travail: endettement, détérioration des relations familiales, défaitisme, fuite dans la consommation.

À partir de ces listes, il ressort que le monde ouvrier est quotidiennement aux prises avec des problèmes immédiats et à court terme de *survie*. Et l'état de crise va s'accroissant.

QUESTION 3: sur les organisations

Identifiez les principales ORGANISATIONS et les principaux INSTRUMENTS que se sont donnés les travailleurs de votre région pour se défendre et promouvoir leurs intérêts. Dire quel type de solidarité existe entre ces organismes.

- a) *Organisations syndicales*. La presque totalité des bilans contient: CSN, FTQ, CEQ, CSD.
- b) Au sujet des *organisations populaires*, il y a beaucoup plus de variété d'une région à l'autre. La majorité des régions insèrent dans leur liste des comités de citoyens, des coopératives de consom-

mation; quelques régions mentionnent le CLSC (Lotbinière), l'AFEAS (Thetford Mines, Shawinigan, St-Jérôme), la SNQ (Drummondville). Valleyfield insère dans sa liste les Femmes chrétiennes, les Cercles de fermières, la Petite Chambre de Commerce, le Carrefour du partage. On remarque aussi que les Caisses populaires sont pratiquement ignorées, tandis que les ACEF sont mentionnées très souvent dans les bilans (sauf 2 régions).

QUESTION 4: sur les objectifs des organisations

Quels sont LES OBJECTIFS et LES MOYENS D'ACTION des travailleurs organisés dans votre région présentement?

Qu'est-ce qu'ils remettent en cause dans la société?

Qu'est-ce qu'ils voudraient voir à la place?

- a) Dans la plupart des bilans, l'accent est mis sur des objectifs *immédiats, concrets et à court terme* et apparaissent d'ailleurs comme autant de réponses concrètes à la situation décrite à la question 2. Les objectifs comme l'indexation, l'augmentation des salaires, l'amélioration des conditions de travail et de vie prennent la tête d'affiche dans l'ensemble des rapports.
- d) Dans quelques bilans, *des objectifs à plus long terme* sont présentés. Ils sont formulés tantôt en termes d'une nouvelle organisation du travail et de la société à promouvoir (avec participation des travailleurs à la direction des entreprises et construction d'un autre système économique), tantôt en termes de *valeurs à promouvoir*, comme la prise de la parole, la respect et l'épanouissement, etc.

QUESTION 5: sur les ennemis

Les travailleurs organisés de votre région ont-ils des ENNEMIS? Si oui, dire lesquels et précisez quelles sont les organisations et les instruments dont disposent ces ennemis.

- a) Dans la plupart des bilans, il est frappant de constater que les *ennemis à être dénoncés les premiers sont les travailleurs eux-*

mêmes! En effet, plusieurs régions soulignent que l'indifférence, le manque de conscience, le défaitisme, l'individualisme, l'arrivisme d'un grand nombre de travailleurs apparaissent souvent comme le premier obstacle que doivent surmonter les organisations ouvrières. Par exemple, que peuvent faire les travailleurs tant qu'ils sont divisés entre eux ou dirigés par des leaders syndicaux qui ne permettent pas la participation à la base?

Tenant compte de la question 2 où des problèmes tels que les primes, le travail à la pièce, les shifts, souvent sont les premiers mentionnés, le comité se demande s'il n'y aurait pas lieu de pousser la réflexion sur:

1. l'organisation du monde du travail qui, le premier, cultive les rivalités
2. le climat social promu par les dirigeants
3. la volonté des patrons d'entretenir ce système de méfiance réciproque.

Ainsi le problème serait posé plus en termes socio-économiques qu'en termes moraux (de personnes).

- b) La majorité des bilans identifient comme *ennemis objectifs* les patrons ainsi que les nombreux alliés que ces derniers trouvent pour défendre leurs intérêts dans les gouvernements fédéral et provincial, dans les conseils municipaux, dans les Caisses populaires, dans les commissions scolaires, dans les médias d'information (TV, radio, journaux), dans le monde de la publicité, dans le système d'éducation, dans l'Église, etc.

Dans certains bilans ces ennemis sont identifiés de façon abstraite, dans d'autres, ils sont pointés de façon concrète. Par exemple, le bilan du Lac St-Jean identifie au passage comme ennemis les "organisationnettes" (Chevaliers de Colomb, mouvement charismatique, etc.) qui recrutent le "bon monde" et confondent conscientisation et manipulation, le Séminaire de Chicoutimi qui forme les bourgeois comme le juge Edmond Savard, "les vierges folles" du Pavillon St-Dominique. D'autres régions, comme St-Jérôme, signalent le caractère anti-ouvrier des lois dites "ouvrières" et du Code du travail, ce qui ne manque pas de servir les intérêts d'une compagnie comme la "Regent Knitting".

QUESTION 6: sur les luttes

Quelles sont les principales LUTTES qui ont été menées par les travailleurs organisés dans le passé? Quelles sont les luttes qui se déroulent présentement ou s'annoncent pour bientôt? Ces luttes ont-elles débouché sur des échecs et/ou des victoires?

- a) Dans la presque totalité des bilans, les *principales luttes* mentionnées renvoient à des *conflits de travail* et sont en correspondance étroite avec les problèmes de la question 2 et les objectifs de la question 4. Il s'agit donc principalement de *grèves* ou d'actions défensives menées par les travailleurs à la suite d'un *Lock Out* ou d'une *fermeture d'usine*. La plupart des régions rappellent ainsi les principales grèves dans lesquelles se sont battus les travailleurs au cours des 2 ou 3 dernières années. C'est dans ce contexte que *la grève du front commun* est souvent mentionnée, à la manière d'une lutte qui a laissé des cicatrices douloureuses dans les organisations ouvrières de plusieurs régions.
- b) Dans certains bilans, la démarche pour *obtenir un syndicat* ou pour remplacer un syndicat de boutique par un syndicat plus combatif est importante et a dû revêtir le caractère d'une lutte. C'est le cas, par exemple, à Québec, pour la conquête d'un véritable syndicat à la Québec Poultry.
- c) Dans plusieurs bilans, il est également question de *luttes menées par les travailleurs en dehors du milieu de travail*. Ce sont, par exemple, des luttes pour conserver une école ou un hôpital (Rouyn), pour obtenir des moyens d'information plus populaires, TV, câble, journal (Drummondville, Thetford, Québec), pour enlever une Caisse populaire au contrôle d'une petite élite locale, pour faire une percée dans un CLSC, un CDS, ou un Conseil municipal (Shawinigan, Lac St-Jean), pour protéger des travailleurs expropriés (Hull).

QUESTION 7: sur l'influence des ouvriers

Quel est le RAPPORT DE FORCE qui existe entre les organisations de travailleurs et les organisations de leurs opposants? Quel est le nombre ou la proportion des militants conscients en milieu ouvrier?

- a) La majorité des régions affirment que *l'influence des ouvriers sur les décisions municipales, scolaires, etc. est presque nulle*. Face à cette absence d'influence, certains bilans tentent certaines explications: les travailleurs ont de la difficulté à s'exprimer, manquent de ténacité (Rivière-du-Loup); ou encore: les militants ouvriers sont victimes de préjugés dans l'opinion publique; en conséquence, s'ils posent leur candidature, quelque part, pour un poste, ils sont défavorisés au départ (Lac St-Jean, St-Hyacinthe).
- b) Dans certaines régions, si les ouvriers réussissent à faire une percée, par exemple, dans une commission scolaire ou un conseil municipal, ils sont menacés par la récupération et ils risquent d'oublier vite leurs réflexes de travailleurs, un peu comme s'ils n'étaient pas sur leur terrain. Cela provient souvent de ce que ceux qui les ont élus cessent de les surveiller aussitôt après l'élection (St-Jérôme, Lac St-Jean). Ou bien ils sont neutralisés par leur nombre trop faible.
- c) Dans la majorité des bilans on évalue comme *très faible la proportion des militants engagés et actifs*. Dans les syndicats, par exemple, c'est la minorité qui participe aux assemblées générales et c'est moins de 5% des travailleurs qui agissent à la manière de militants actifs. Dans des comptoirs alimentaires et d'autres organismes populaires qui dispensent des services, la proportion des engagés est un peu plus grande mais demeure faible.
- d) Quelques bilans font remarquer que le *pourcentage des engagés s'élargit à l'occasion des luttes*. À la suite d'une grève, surtout lorsque les travailleurs ont obtenu gain de cause, plusieurs personnes ouvrent les yeux et commencent à militer pour de bon. Ce fut le cas, par exemple, dans la région de Drummondville, à la suite de la grève de la Dennison qui a favorisé la solidarité entre travailleurs et a eu pour effet de valoriser les travailleurs et de nourrir leur espérance. Ici, il est possible d'imaginer que la région de Joliette aurait pu fournir des éléments intéressants s'il avait été possible de le faire.

QUESTION 8: sur la perception de l'Église

Comment les organisations ouvrières voient-elles le rôle de l'Église dans votre région en rapport avec les luttes menées par les travailleurs:

- positions vis-à-vis l'autorité de l'Église dans la région?
- positions vis-à-vis les organisations d'Église dans la région?
- positions vis-à-vis les personnes qui travaillent dans ces organisations?
- positions vis-à-vis les chrétiens ordinaires, les pratiquants?
- positions vis-à-vis les militants chrétiens?

- a) En référence à cette question, le matériel est abondant et diversifié. D'une région à l'autre, les accents sont souvent différents, parfois contradictoires. Dans une région comme St-Jérôme, par exemple, un groupe de militants évalue très positivement tandis qu'un autre groupe de militants évalue de façon très critique le rôle joué par une même personne, l'évêque, en rapport avec le mouvement ouvrier.
- b) La majorité des bilans signalent l'existence, d'une certaine façon, de deux Églises:
- *la première Église*, celle de la majorité des évêques, des prêtres, des religieux et des "pratiquants du dimanche" est perçus comme très loin du monde ouvrier, sinon comme ennemi du monde ouvrier. C'est le cas, aux yeux des régions de Québec et de Lévis, des sœurs du Pavillon St-Dominique et de l'abbé Gérard Dion. C'est le cas aussi des autorités qui, en refusant de se prononcer, ne s'aperçoivent pas qu'elles sont de l'autre bord. *Cette Église est celle qui domine dans le paysage* et elle n'est pas du côté du monde ouvrier.
 - *la deuxième Église*, celle d'une minorité de prêtres, de religieux, de chrétiens, est perçue comme solidaire, dans le concret et pas seulement dans les textes, du monde ouvrier, de ses espérances et de ses luttes. *Mais cette Église demeure minoritaire, sinon marginale, dans le paysage d'ensemble.* Elle est souvent mal comprise, noircie et combattue par l'autre Église.
- c) Le bilan de la région de St-Jérôme se termine de la façon suivante: "Une ouvrière de la Regent possède une photo du Cardinal Léger avec Monsieur Drapeau, Monsieur Grover et une autre personne; elle dit: pour moi, c'est cela l'Église".

Les militants ouvriers chrétiens

Région de Québec

Parmi les 19 bilans régionaux qui nous sont parvenus sur la deuxième partie du questionnaire, nous avons choisi de reproduire celui de Québec. Chacun, pourtant, possédait son originalité. On en trouvera la synthèse plus loin, à la page 24.

QUESTION 1: Analyse de l'Église dans notre région:

1. L'Église s'est retirée du combat social, peut-être parce qu'elle était contestée. L'Église semble un phénomène marginal. Elle n'intervient pas politiquement.
2. L'Église-institution n'est pas nécessaire. Elle essaie de livrer un message qui la dépasse et qu'elle-même ne comprend pas et ne vit pas. Son autorité ne vaut pas cher.
3. L'Église est une société multinationale au service des classes dominantes.
4. Par contre, il y a du monde ben l'fun dans l'Église qui se battent et n'ont pas peur de se baigner. C'est une espérance. De plus en plus des morceaux d'Église veulent bâtir l'Église en monde ouvrier, qui sont du côté des travailleurs.
5. Le Pavillon St-Dominique reste le symbole de l'Église de Québec.
6. Deux courants sont décelés dans l'Église:
 - a. — un pour les pauvres (Église très humble)
 - b. — un pour le pouvoir (Église figée).

7. Quelques personnes pensent que l'Église a évolué trop vite.
8. Quant aux chrétiens ordinaires, ils sont bons pratiquants, souvent dépassés et perdus.
9. Nous n'avons pas une Église collectivement engagée du côté des travailleurs. Dans les discours, elle est un peu des deux côtés. Dans la réalité, elle est plus du bord des patrons.
10. L'Église-structure est absente du milieu où je travaille et je ne souhaite pas qu'elle redevienne présente. Je trouve bon qu'il y ait des chrétiens, des prêtres, qui se mêlent aux luttes, c'est correct.
11. Quant aux organisations d'Église, les esprits sont partagés. Certains ne se préoccupent que d'argent, d'autres de bingo, d'autres enfin, sont socialisantes.

QUESTION 2: L'Église a-t-elle de l'influence dans la lutte des travailleurs? Est-elle un frein ou un moteur?

1. En étant neutre, elle opprime, elle habitue le monde à la soumission. Politiquement, les chrétiens sont spontanément neutres, donc du côté du pouvoir, du statu quo. Elle a peu d'influence parce qu'elle intervient peu.
2. Des valeurs véhiculées par une certaine Église souterraine sont un moteur.
3. Son influence est forte auprès de la majorité silencieuse (frein) elle est moindre auprès des engagés. Les gens attendent de l'Église des réponses qui ne viennent pas.
4. L'Église est à la période préindustrielle; elle agit comme au temps de saint Vincent de Paul.
5. Je ne souhaite pas que l'autorité de l'Église se mêle des conflits ouvriers. J'en veux pas. Tout ce qu'elle peut faire, c'est d'appuyer.
6. L'Église a très peu d'influence dans les luttes des travailleurs. Les gars ne réfèrent pas à l'Église comme moteur dans la bataille. Elle peut même être un frein par sa tendance à mésestimer le conflit.
7. Plusieurs cas ont été cités à propos de prêtres désireux de s'engager dans des luttes de quartier ou pour des conflits ouvriers et

qui ont été empêchés de le faire ou qui n'ont pas été appuyés par leur Église.

8. L'Église a complètement perdu son influence dans n'importe lequel conflit ouvrier.
9. A la Caisse de Duberger, un prêtre est intervenu; il y a eu réunion de 150 personnes. Ça a eu un effet sur le règlement du conflit.
10. Dans des quartiers, il y a des chrétiens qui animent des groupes. Il y a des personnes qui ont de l'influence.
11. L'Église institutionnelle n'a pas plus d'influence parce qu'elle n'a plus de crédibilité. Il y a quelques déclarations mais ce n'est pas appuyé par du quotidien.
12. Il y a des implications de gens chrétiens dans des luttes qui amènent des organisations ouvrières, des leaders, à voir qu'il n'y a qu'un seul bloc dans l'Église; il y a cependant des groupes différents.

QUESTION 3: Les chrétiens qui s'opposent aux travailleurs.

1. Dans certains cas, la St-Vincent-de-Paul s'oppose aux travailleurs..
2. L'abbé Dion nous a trahis.
3. Les chrétiens s'opposent aux travailleurs par: ignorance, insécurité, intérêt.
4. Les chrétiens sont, soit des patrons, soit des scabs.
5. Les chrétiens sont souvent indifférents. Les gens qui ne sont pas impliqués dans un conflit sont souvent contre, parce que ceux qui vivent le conflit troublent la paix.
6. Plusieurs chrétiens sont encore influencés par une doctrine de patience: il ne faut pas aller contre l'autorité.

QUESTION 4: Comment sont perçus les militants ouvriers chrétiens?

1. Les militants syndicaux sont mal vus par les autres chrétiens. Un gars qui s'occupe de syndicat n'a plus d'amis.

2. Dans les syndicats chez nous, il n'y a pas de différence entre chrétiens ou pas. Les gars font ce qu'ils ont à faire.
3. Beaucoup de chrétiens pratiquants voient très mal que les prêtres s'engagent dans des luttes.
4. Par les chrétiens, les militants sont vus:
 - comme une petite gang inoffensive,
 - comme des idéalistes non collés à la réalité,
 - comme un frein à l'Église,
 - comme des révolutionnaires.
5. Par les autres militants ouvriers:
 - comme des gars intéressants à cause de leur engagement,
 - comme des pacifistes.

QUESTION 5: Le nombre de militants ouvriers chrétiens et leur proportion?

Une seule équipe qui a traité cette question. Il y a peu de militants ouvriers chrétiens, i.e. des gens qui reçoivent une certaine motivation chrétienne dans leur engagement. Il y a plusieurs chrétiens qui sont dans des services. La plupart des militants reçoivent leur motivation des luttes quotidiennes, des problèmes de tous les jours. *"Moi, je ne suis jamais rentré dans les groupes populaires parce que je suis chrétien, mais parce que je veux aider les gens"*.

Il s'est produit une grande confusion parce qu'il n'y a pas d'entente sur ce que c'est qu'un militant ouvrier chrétien. C'est une question à définir.

QUESTION 6: Dans l'Église régionale, qu'est-ce qui dynamise notre foi chrétienne?

1. Des personnes avec qui je travaille.
2. Une communauté de base.

QUESTION 7: Lien entre l'Évangile et notre engagement comme militant ouvrier chrétien.

1. "Ce que je fais vient de ma compréhension de l'Évangile. Mon idéal: s'aimer les uns les autres".
2. "Pour moi, l'Évangile est essentiel. Je passe une fin de semaine par mois avec mon Évangile".
3. "Je suis d'accord avec Jésus-Christ".
4. C'est au nom d'une justice, d'une non-violence et d'aide aux plus faibles, tiré de l'Évangile, que je prends position pour les ouvriers".
5. "Mon action syndicale, ce n'est pas le salaire, c'est l'Évangile".
6. "L'engagement m'encourage à promouvoir la lutte des classes dans l'Église".
7. "La motivation pour la lutte c'est une motivation humaine, mais parce que Dieu est dans la lutte de libération, ça donne un sens et une joie de savoir que Dieu est avec nous, même si le système est contre".

QUESTION 8: Questions à poser.

1. Les luttes que je mène sont-elles là pour permettre à des gens de consommer un peu plus? Ou pour les ouvrir à la dimension spirituelle?
2. Dois-je aimer encore mon prochain?
3. Quand je vois d'autres engagés comme moi, mais non chrétiens, je me demande ce que ça donne d'être chrétien.

Rapport du comité de synthèse

2^{ème} partie

NOTES PRÉLIMINAIRES

1. *Dans cette deuxième partie de notre rapport, nous avons tenu compte seulement de la deuxième partie des bilans régionaux, soit des 19 textes préparés par les régions à partir de la deuxième partie du questionnaire (celle qui porte sur les militants chrétiens dans le monde ouvrier).*
2. *Sur les régions qui nous ont fait parvenir leur analyse de l'aspect chrétien,*
 - a) *16 ont utilisé le questionnaire de façon assez systématique: Saguenay, Bathurst, Montmagny, Drummondville, Thetford-Mines, Rivière-du-Loup, Rouyn, St-Jérôme, Hull, Valleyfield, Lotbinière.*
 - b) *3 ont pratiquement laissé le questionnaire de côté: Sud-Ouest de Montréal, Longueuil, Lac-St-Jean.*
3. *Dans la synthèse qui suit, nous allons reprendre l'ordre des 8 questions de la deuxième partie du questionnaire.*

QUESTION 1: sur la proportion des militants chrétiens

Quel est le nombre ou la proportion des militants ouvriers CHRÉTIENS dans l'ensemble des militants ouvriers? Comment se répartissent-ils dans les organisations des travailleurs? Y en a-t-il au niveau des responsables (ceux qui prennent les décisions)? Y en a-t-il au niveau des membres?

- a) Une minorité de régions ont jugé bon de répondre directement à la question et de donner des chiffres sur le pourcentage des mili-

tants chrétiens par rapport à l'ensemble des militants dans le monde ouvrier. Il en ressort que la situation est très différente d'une région à l'autre: dans certaines régions, comme La Pocatière, Montmagny, Lotbinière, presque tous les militants sont chrétiens; dans d'autres régions, comme le Centre-Sud de Montréal, les militants chrétiens se retrouvent très minoritaires.

- b) Plusieurs régions ont profité de la question pour réfléchir sur ce que c'est qu'un militant ouvrier chrétien. Dans certains cas, on s'est contenté de dire: c'est un militant qui travaille pour les autres, pour la justice, etc.; dans d'autres cas, comme à St-Jérôme, on a dit: "c'est un militant qui travaille à la promotion collective de la classe ouvrière avec la conscience de l'impact de l'Évangile dans sa vie et dans son agir".
- c) Certaines régions ont montré plus d'intérêt à chercher la différence entre les militants ouvriers chrétiens et les "chrétiens ordinaires" (souvent identifiés aux catholiques pratiquants du dimanche), qu'entre les militants ouvriers chrétiens et les autres militants.
- d) Le bilan du Sud-Ouest de Montréal attire l'attention sur le fait que les militants chrétiens dans le monde ouvrier, tout en s'inspirant d'un même Évangile, ne sont pas tous dans la même tendance. Ces différences se manifestent, entre autre, dans la façon de se situer par rapport au marxisme.

QUESTION 2: sur la façon dont les militants chrétiens sont perçus

Comment les militants ouvriers chrétiens sont-ils perçus

- par les autres militants ouvriers?
- par les autres chrétiens:
 - l'autorité dans l'Église?
 - les organisations d'Église?
 - les gens qui y travaillent?
 - les chrétiens ordinaires?

a) PAR LES AUTRES MILITANTS

- Dans certaines régions, comme on peut le deviner à partir des réponses à la question 1, le problème ne se pose pas puisque tous les militants sont chrétiens.

- Dans les autres régions où les militants chrétiens côtoient des militants non chrétiens, ils sont perçus de diverses façons. Tantôt, comme à Valleyfield et dans le Centre-Sud de Montréal, ils font face à des attitudes d'indifférence, d'incompréhension et de non-acceptation. Tantôt, comme à Québec, ils sont très bien acceptés et sont jugés à partir de leurs actions concrètes.
- Le bilan de Drummondville signale que les engagés chrétiens commencent à se faire poser des questions par les autres militants un peu étonnés du fait que le christianisme peut stimuler un engagement en vie ouvrière.

b) PAR LES AUTRES CHRÉTIENS

- En général, les militants chrétiens en milieu ouvrier se sentent *peu compris et appuyés* par l'autorité de l'Église, par la majorité des prêtres, par la majorité des associations chrétiennes et par la majorité des "chrétiens ordinaires".
- *L'autorité* de l'Église (souvent identifiée au clergé), avec son souci de demeurer dans la neutralité, l'objectivité et la spiritualité, parvient rarement à donner un appui ferme et concret aux chrétiens et aux quelques prêtres qui militent en milieu ouvrier. Les militants chrétiens se sentent spécialement abandonnés lorsque leur engagement amène des conflits.
- *Les organisations d'Église* sont, de façon générale, opposées aux travailleurs et au "syndicalisme qui pince" (St-Jérôme). Les charismatiques par exemple, lors de leur congrès de Québec, n'ont pas montré qu'ils comprenaient les militants chrétiens engagés dans la lutte du Pavillon St-Dominique. Mais il y a des exceptions heureuses; c'est le cas de certains conseils de pastorale, comme celui de Thetford-Mines, capables d'appuyer la cause des travailleurs. Il demeure cependant que, dans l'ensemble, les militants chrétiens en monde ouvrier se sentent "défavorisés" par les organismes d'Église.
- *Les "chrétiens ordinaires"* ont souvent des attitudes d'indifférence, d'incompréhension et de rejet à l'endroit des militants chrétiens. Ils les considèrent parfois comme des "communistes", des "révolutionnaires", des "fauteurs de troubles", des "fous".

QUESTION 3: sur l'analyse de l'Église

Quelle analyse faites-vous, comme militants ouvriers chrétiens, de l'Église dans votre région:

- l'autorité de l'Église?
- les organisations d'Église?
- les gens qui y travaillent?
- les chrétiens ordinaires?

a) L'AUTORITÉ

- *Par ses textes*, elle montre parfois de la sympathie et de la compréhension à l'endroit du monde ouvrier et de ses problèmes. La dernière intervention des 6 évêques de l'Inter-Montréal, au sujet des conflits ouvriers (entre autre la grève de United Aircraft) est vue comme un signe d'espérance dans quelques bilans (Valleyfield, Longueuil, etc.).
- Mais, aux yeux de plusieurs régions, les textes et les belles déclarations demeurent trop souvent *en contradiction* avec les actes. Les autorités de l'Église demeurent trop loin du monde ouvrier et, dans la "formation des opinions" jouent un rôle qui aide le système capitaliste et les boss (Chicoutimi).

b) LES ORGANISATIONS D'ÉGLISE

- Elles apparaissent comme un monopole entre les mains des chrétiens les plus riches, les plus instruits (les élites locales), dont les intérêts sont en nette opposition avec ceux des travailleurs.
- Elles encouragent le statu quo en menant des actions de replâtrage qui ne s'attaquent pas aux causes des injustices (exemple: les St-Vincent-de-Paul).
- Certains organismes comme le MTC, la JOC, la SOF et d'autres regroupements, tout en ayant une position minoritaire, dans les régions où ils sont implantés, sont une source d'espoir. Ils tiennent leur vigueur de leur enracinement en milieu ouvrier, de leur conscience sociale, de leur méthode de travail.

c) LES "CHRÉTIENS ORDINAIRES"

- Ils sont majoritairement indifférents, méfiants, hostiles.
- Ces attitudes négatives s'expliquent, soit par le manque d'information, soit par des intérêts.

QUESTION 4: sur l'Église frein ou moteur

Finallyment l'Église (avec ses institutions, ses équipements, ses idées et ses valeurs, ses organisations, ses chefs, ses vedettes) a-t-elle de l'influence dans la lutte des travailleurs? Dans quel sens? Est-elle un frein ou un moteur? Qu'est-ce qui joue le rôle de frein et qu'est-ce qui joue le rôle du moteur?

- a) En répondant à cette question, la plupart des régions, dans leurs mots à elles ont été amenées à parler des "deux Églises", c'est-à-dire de la *grosse Église-frein* et de la *petite Église-moteur*.
- b) D'une part, il y a une Église qui ne pèse pas dans le sens des intérêts du monde ouvrier. C'est cette Église qui domine dans plusieurs régions. C'est l'Église qui, par sa neutralité et son silence, est souvent complice des patrons. C'est l'Église qui dans son souci d'être avec tout le monde fait des quêtes pour les grévistes, mais en même temps leur interdit de dénoncer les patrons. C'est l'Église qui prêche la paix et la soumission aux travailleurs. *Cette Église freine.*
- c) D'autre part, il y a une petite Église, quelques grappes de chrétiens qui vivent leur foi en se battant pour la promotion du monde ouvrier. Cette Église est minoritaire et "sur la corde raide"... Mais elle est tenace et elle apparaît comme un "*petit moteur*".

QUESTION 5: sur les chrétiens qui s'opposent aux travailleurs

Comment voyez-vous les chrétiens qui s'opposent aux travailleurs, à leurs organisations et à leurs revendications?

Comment vous situez-vous par rapport à eux?

- a) La plupart des régions expliquent ce phénomène par l'individualisme, par l'ignorance, par le défaitisme, etc. et avouent avoir de la difficulté à retenir des réactions d'indignation, de colère et de ressentiment devant cette sorte de chrétiens: "ce ne sont pas de vrais chrétiens"; "ça nous écœure".
- b) Quelques régions expliquent ce phénomène par des oppositions d'intérêts: si un chrétien est patron ou membre de l'élite locale, il ne faut pas se surprendre de le voir parmi ceux qui s'opposent au monde ouvrier. Leurs intérêts ne concordent pas.
- c) Quelques régions, entre autres St-Jérôme et Trois-Rivières, soulignent que c'est avant tout un problème de structure sociale. Nous vivons dans un système qui entretient le manque de solidarité et des préjugés contre les travailleurs. Par exemple, toute l'information est donnée en faveur des intérêts de ceux qui la contrôlent.

QUESTION 6: sur les lieux de ressourcement pour les militants chrétiens

Trouvez-vous dans l'Église régionale, des personnes, des services, des mouvements pour dynamiser votre foi chrétienne?

Quoi et comment?

- a) La plupart des régions affirment que les ressources (en organisations et en personnes) sont très pauvres. C'est presque le vide complet.
- b) Plusieurs régions réfèrent au MTC, quelques-unes au Réseau des PC, comme à des lieux de ressourcement chrétien qui tiennent compte des réalités du monde ouvrier. Dans un ou deux bilans, il est question positivement des Biscum et des Communautés de base, dont les fraternités des Petites Sœurs de l'Assomption.

QUESTION 7: sur le lien Évangile et militance

Quel lien voyez-vous entre l'évangile et votre engagement comme militant ouvrier chrétien?

- a) Dans la plupart des régions, les militants chrétiens disent trouver dans l'Évangile et dans le Christ un soutien concret. Ils ont la conviction que l'Évangile est un lieu privilégié d'inspiration pour l'engagement en monde ouvrier. Mais ils ont de la difficulté à systématiser tout cela. Ils ont des intuitions, mais ils se sentent comme démunis pour les développer (Trois-Rivières).
- b) Quelques convictions ressortent: le Christ est venu libérer ses frères, dénoncer l'injustice, inviter au partage. Il était avec les faibles, en conflit ouvert avec les pouvoirs, au service des opprimés, avec AMOUR. Il a GUÉRI, il est allé "au boutte"...

QUESTION 8: sur les questions qu'on a le goût de poser

Comme chrétien, quelles questions avez-vous le goût de vous poser à vous-même? et aux militants chrétiens rassemblés en colloque?

- a) Comment vivre l'exigence de charité chrétienne et la lutte à mener contre ceux qui nous oppriment?
- b) Comment réussir à articuler le projet révolutionnaire de Jésus-Christ?
- c) Cette Église qui utilise son pouvoir moral pour culpabiliser les travailleurs plus que pour les soutenir dans leurs luttes, comment faire en sorte qu'elle devienne plus courageuse et plus sur la ligne de front pour dénoncer l'injustice chez nous? Faut-il attendre l'accord des autorités pour s'atteler à cette tâche?
- d) Comment secouer l'indifférence d'un grand nombre de chrétiens face aux situations d'injustice en monde ouvrier? Comment développer des liens de solidarité plus efficaces et stimulants entre chrétiens engagés dans le mouvement ouvrier à partir de ce qui existe maintenant?
- e) Après le colloque, qu'est-ce qui va se passer pour notre solidarité et notre ressourcement?
- f) Pourquoi y a-t-il un écart entre les paroles et les actions de l'Église en monde ouvrier?

Les thèmes d'ateliers

Dans le but de pousser plus loin la réflexion commune, les participants au Colloque furent invités à se regrouper en ateliers de travail autour des principales questions recueillies dans les rapports régionaux.

Voici d'abord les thèmes d'ateliers où l'on pourra retrouver les principales préoccupations des militants aujourd'hui. Vient ensuite le rapport des ateliers qui, malgré ses limites, peut être considéré comme la mise au point sur la situation des militants chrétiens dans le monde ouvrier.

1 — Le message évangélique et nos luttes

- Quel lien voyons-nous entre l'Évangile et nos luttes dans le mouvement ouvrier?
- Est-ce que l'appel à l'amour du prochain est compatible avec le fait d'entrer en conflits et d'avoir des ennemis?
- En quoi notre relation avec Jésus-Christ nous apporte-t-elle un soutien concret dans notre militantisme?

2 — Le monde ouvrier et les organisations chrétiennes

- Quelles sont les principales organisations chrétiennes qui agissent avec le monde ouvrier dans nos diverses régions ou qui ont une influence sur lui?
- Lesquelles aident le monde ouvrier?
- Lesquelles lui nuisent? Comment?
- Quelle sorte de christianisme est charrié en monde ouvrier par les paroisses, les communautés de base, les Biscum, les Charismatiques, la St-Vincent-de-Paul, les Chevaliers de Colomb, Chantiers, les ser-

vices de pastorale, la J.O.C., la J.R.C., les Politisés chrétiens, le M.T.C., etc.

- Est-ce que le monde ouvrier a sa juste part dans la répartition des ressources d'Église?

3 — Le monde ouvrier et la grosse Église-frein

- Dans leurs réponses aux questions nos 3 et 4 du questionnaire (deuxième partie), la majorité des régions, dans leur analyse de l'Église locale (autorité, clergé, organisations chrétiennes, chrétiens ordinaires), ont été amenés à décrire une certaine Église qui représente un frein en monde ouvrier, soit parce qu'elle n'y est pas présente, soit parce qu'elle est contre. Dans cet atelier, il sera possible de comparer les portraits de cette Église-frein dans diverses régions puis de se demander pourquoi cette situation existe et comment en tenir compte.

4 — Le monde ouvrier et la petite Église-moteur

- Les régions n'ont pas seulement parlé d'une grosse Église-frein. Elles ont aussi parlé d'une petite Église-moteur, c'est-à-dire de chrétiens qui jouent un rôle positif en monde ouvrier, ou encore qui comprennent et soutiennent ce qui se passe de positif en monde ouvrier. Quel est le visage de cette Église-moteur dans les diverses régions?
- Comment se situe-t-elle par rapport à l'Église-frein?
- Quels sont ses problèmes?
- Quelles sont ses espérances?

5 — Christianisme, capitalisme, socialisme

- Dans cet atelier, il s'agira de vérifier une hypothèse apportée par la région de St-Jérôme: "Le système capitaliste n'aiderait pas à être chrétien, mais il empêcherait de l'être en favorisant le chacun-pour-soi, une consommation sans limites, une course effrénée vers l'argent; il créerait ainsi des conditions opposées au véritable esprit chrétien..."

6 — Les chrétiens engagés dans le monde ouvrier... et leur avenir

- Après la rencontre de Cap-Rouge, que faire en tant que chrétiens engagés dans le mouvement ouvrier?
- Comment nous consolider, devenir plus solidaire, nous donner des outils...?

Rapport des ateliers

LUCIE LEBŒUF

Les pages qui suivent fournissent un résumé des travaux accomplis en ateliers lors de la rencontre de Cap-Rouge. On a dressé cette synthèse à partir des notes manuscrites fournies par les secrétaires d'ateliers. À ce propos, on doit souligner la double limite de la synthèse: 1^o quelques ateliers n'ont pas remis de rapport; 2^o les notes des secrétaires, comme c'est en général le cas en ce domaine, consistaient en fait en des bouts de phrase incomplètes, des expressions soulignées, des mots isolés, etc. Reconstituer des travaux d'atelier n'est jamais chose facile. L'auteur de la présente synthèse demande donc à ceux qui la liront de tenir compte de ces limites.

ATELIER 1 — Le message évangélique et nos luttes

Au départ, une affirmation générale se dégage, à savoir que l'Évangile transmis par l'Église-institution est en parallèle, sinon en contradiction avec les luttes vécues chaque jour par les militants.

Si, pour certains militants, *Jésus-Christ* est le point de départ inconditionnel, pour plusieurs autres le déclic du lien entre la foi et l'engagement se fait dans la lutte, sur le terrain. Jésus redevient quelqu'un d'important qui nous dit des choses qui nous rejoignent:

"Jésus chasse les vendeurs (exploiteurs)"

"Avant nous, le Christ s'est cassé la pipe..."

La lutte, comme lieu d'apprentissage

Dans la lutte nous apprenons:

- 1 — que le monde évolue à coups de conflits,
- 2 — que la vraie force des travailleurs est dans la solidarité,

- 3 — que l'AMOUR est impossible dans un monde du travail qui fait chacun devenir "chien" pour l'autre,
- 4 — que "rester neutre" est impossible dans un monde qui se bâtit par l'exploitation des petits. Et l'Église officielle se veut neutre.
- 5 — que lutter pour plus de justice fait de toi un marginal,
- 6 — que la lutte en groupe est un lieu important pour atteindre à une vraie conscientisation (pas d'animation-tâtonnage),
- 7 — que l'intervention de l'Évangile (enseignement de l'Église) est, plus souvent qu'autrement, un frein:

"On nous a fait accroire qu'on n'était pas évangélique".

"Qu'est-ce que ça veut dire: aimer ses ennemis? Quand on sait que les ennemis sont ceux qui défendent ceux qui ont déjà quelque chose d'acquis au détriment des petits?"

"Nos actions sont peut-être évangéliques en autant qu'elles s'identifient aux petits et aux opprimés".

DIEU EST NOTRE PÈRE: DONC NOUS SOMMES FRÈRES;
DONC, FAUT FAIRE PÉTER LES SYSTÈMES QUI NOUS DIVISENT.

Avant de se lire, l'Évangile se vit.

Christianisme et marxisme

Le marxisme revient souvent:

- a) comme instrument pour l'analyse de la réalité socio-politique,
- b) pour ses affinités avec le message de Jésus.

La discussion reste ouverte: un accord unanime ne semble pas avoir pris forme dans les ateliers.

Certains militants sont convaincus d'un besoin de changement qui "nuira au bien individuel" (des oppresseurs), mais les options sociales qui en découlent sont difficiles à cerner:

"le monde meilleur aura quel nom?"

"il se bâtira à quel prix?"

Chez d'autres militants, le chemin est clairement tracé. Le chrétien est une personne libérée par la force de l'Espérance qui le fait responsable de "libérer l'humain".

"Il n'a pas le droit de devenir inefficace".

Ses choix doivent se faire "en faveur d'une action solidaire, chaque jour plus intense, en faveur des opprimés".

Et ces militants insistent pour ne pas investir au niveau de "changer l'Église". Il faut "faire nos affaires en Église parallèle, en allant au boutte", selon un processus de "révolution", c'est-à-dire une remise en question continue pour éviter d'échapper à nos fidélités: "les petits, les opprimés".

Lorsque le lien s'établit entre nos luttes et l'Évangile, sous la poussée de l'action, l'Évangile donne:

- a) — un sens à notre action: le goût du plus humain, le goût d'aimer;
- b) — un lendemain, une espérance;
- c) — une motivation à ne pas s'endormir.

à l'exemple de Jésus qui fut un homme de recherche, au cœur des luttes qu'il menait. Un homme fidèle qui est allé au boutte.

ATELIER 2 — Monde ouvrier et organisations chrétiennes

1 — Vue générale

Un premier regard sur le nombre des agents de pastorale en monde ouvrier donne un son de cloche révélateur. Les militants parlent de "un prêtre à plein temps", "deux ou trois prêtres à temps partiel", pour 20, 40 et même 100 prêtres en pastorale scolaire ou en paroisse.

Pour nous et avec nous, sont donc vraiment ces quelques prêtres, le M.T.C. et la J.O.C. qui ont un rôle de ressourcement et d'engagement; il y a également certains conseils régionaux de pastorale "branchés au travers de groupes populaires" qui portent une préoccupation pastorale réelle avec les travailleurs et sont soucieux de mousser les actions en conséquence.

2 — Les organisations chrétiennes

L'ensemble des organisations chrétiennes, bien que des travailleurs s'y retrouvent, sont pour l'Église traditionnelle, pour les *nantis*, avec la même clique qui se retrouve partout:

- dans les organisations chrétiennes (F.N.D., M.F.C., Charismatiques, St-Vincent-de-Paul, Chevaliers de Colomb, Filles d'Isabelle, A.F.E.A.S., Chantiers, Tertiaires, etc...),
- les Conseils d'administration des Caisses populaires,
- les conseils municipaux,
- les conseils scolaires.

Ce jugement global prend des nuances importantes selon les régions: par exemple,

- 1 — l'A.F.E.A.S. qui, à Saint-Hubert est en collusion avec le pouvoir en place, à Chicoutimi s'ouvre au syndicalisme et à l'analyse de la réalité politique.
- 2 — St-Jérôme parle de l'influence négative du S.P.M. sur le jeune travailleur par son manque d'enracinement dans la réalité socio-politique et qui invite le couple au "repliement sur soi". Alors que le S.P.M. fut pensé et fondé par la J.O.C.

3 — Trois organisations chrétiennes soumises au feu de la critique

A — LES PAROISSES

Leur plus grande préoccupation c'est la liturgie et ses "bébelles", et surtout les BINGO.

Et les loisirs paroissiaux: un monde qu'il faudrait explorer et analyser.

B — LES CHEVALIERS DE COLOMB

- Une structure fermée,
pour les gens d'une certaine classe,
avec une mentalité de secte (qui est attirante aujourd'hui),
- Une formation basée sur la promotion individuelle,
des actions qui donnent "bonne conscience".

- En cas de crise, ils se rangent du côté du pouvoir (ex. Valleyfield): les Chevaliers de Colomb, avec la Chambre de Commerce des professionnels et les prêtres, sont opposés aux luttes ouvrières. On retrouve les C. de C. au conseil municipal.

C — LES CHARISMATIQUES

Un regroupement caractérisé par l'individualisme et la fuite dans "l'autre monde".

Plutôt que de faire face aux problèmes des travailleurs et à leur cause réelle, on "les oublie": *c'est un substitut de la drogue, le nouvel opium.*

- ils sont loin des luttes qui réveillent, qui identifient les ennemis et où nous développons des moyens d'action efficaces pour une réelle "libération des travailleurs".
- La population des charismatiques: "chrétiens généreux, naïfs, ignorants"; on mobilise des religieuses avec une mentalité de 1925.
- On tente de récupérer des militants: ex. dans le M.T.C. à Chicoutimi. À Marieville, ils sont du côté de la répression.

4 — Les jeunes travailleurs

Ils sortent d'un monde étudiant "qui fait rêver en l'air", sans connexion vraie avec le *monde ouvrier*, ses problèmes, ses moyens d'action, de syndicalisme. Et l'Église, "hors de la masse ouvrière", est absente en terme d'appui et d'éclairage pour le jeune travailleur. L'exception, quelques noyaux de J.O.C., confirme la règle.

5 — Comment se consolider?

Comment consolider la solidarité entre militants chrétiens en monde ouvrier?

- Par des petits projets*: Une crise est un moment-clef pour:
 - souder la solidarité ouvrière,
 - favoriser une réflexion sur l'action (concientisation).

- b) *Ce que l'on vit ici*: Le poursuivre une fois l'an, en y ajoutant une communication au plan régional.
- c) *Regrouper les forces vives*:
 - pour redonner confiance,
 - pour se donner des "outils" en vue d'un travail sérieux: ex. étude sur l'Église, sur les ennemis de la classe ouvrière, etc.

Conclusion:

Volonté ferme d'intensifier l'engagement exprimé ici, à Cap-Rouge:

"JÉSUS-CHRIST: LE 1ER RÉVOLUTIONNAIRE, PRÉSENT AUX PAUVRES."

ATELIER 3 — Église-frein

1 — "Les évêques (le clergé en général) ne sont pas dans le trafic"

Ils ne descendent pas dans la rue pour vivre et lutter avec les travailleurs.

Aussi:

- Ils manquent d'une analyse critique de la société québécoise; ils sont tributaires d'une analyse libérale.
- Leurs interventions en moment de crise:
 - a) elles viennent trop tard, "alors qu'un conflit pourrait depuis 9 mois" (United Aircraft);
 - b) Ils refusent d'en faire: ex. à Joliette pour la Canadian Gypsum:
 - parce qu'ils n'ont pas toutes les données en main;
 - parce que ce n'est pas bon politiquement pour l'Église d'intervenir.
- Les messages qui véhiculent la doctrine sociale sont dans un vocabulaire inaccessible au monde ordinaire.

— Ils se réclament d'une "prudence" qui neutralise. Et pourquoi cette prudence:

- a) "Peur des contestations de gauche, mais difficulté à dénoncer la répression et les oppressions de droite". Et cela se comprend, puisque *"les chums des évêques et des prêtres sont des notables, et à un chum on ne fait pas de mal"*.
- b) La hiérarchie, comme financier, est vite en conflit d'intérêt.
- c) Comme patron, l'Église entretient quel type de relations avec ses travailleurs? Ex. la tentative de syndicaliser des bedeaux a abouti à des congédiements.

N.B.: Les points b. et c. devraient être repris et débattus en regard des communautés religieuses, dont le Pavillon St-Dominique est devenu le symbole.

SOUHAIT: Il faudrait, évêques et travailleurs, se donner un mode de fonctionnement plus démocratique qui permette aux militants de bâtir une doctrine sociale à eux et qui fournisse le contenu de l'action des évêques.

2 — Leur rôle (évêques et clergé) comme éducateurs

Arrêter de bâtir un peuple chrétien qui, par un jeu diplomatique, essaie de se concilier les irréconciliables. Évêques et prêtres se sentent particulièrement responsables de la formation de la conscience. Le premier objectif ne serait-il pas d'injecter la "piqûre du social" aux chrétiens, la soif de libération du monde ouvrier. Et pas des endormis, complices de notre monde d'injustice.

La grosse Église reste un lieu qui ramasse beaucoup de gens. Elle doit les sensibiliser aux problèmes qu'on se pose ici. Mais pas à n'importe quelle condition: le paternalisme, la charité, sont encore trop facilement prêchés dans l'Église.

Les militants, avec patience et ténacité, ont à travailler avec ces leaders:

- a) pour orienter l'ouverture d'esprit de chrétiens de bonne volonté et favoriser chez eux une compréhension plus juste des enjeux sociaux et politiques;
- b) pour stimuler une participation des prêtres à la base, dans les conflits: seul moyen d'agir efficacement contre l'intoxication provoquée par leur formation bourgeoise (convertir les mentalités).

3 — Les militants

"Ce ne sont pas les évêques qui vont régler nos conflits, c'est aux chrétiens à s'engager à l'intérieur des outils ouvriers, comme les syndicats, etc..." "L'Église est une classe de privilégiés".

Les militants devront:

1 — imposer leur droit de cité dans l'Église, selon leur originalité propre;

2 — bâtir une solidarité ouvrière qui devienne une force qui oblige à une option claire de la part de la hiérarchie.

Il sera important d'assurer une participation à des organisations ecclésiales où les orientations pastorales se prennent pour faire débloquer les questions ouvrières sur la table ecclésiale et faire éclater les contradictions entre la vie ecclésiale et la vie des ouvriers.

3 — ne pas passer le meilleur de leurs énergies à transformer l'Institution.

"Ce qui doit mourir disparaîtra de lui-même". Déjà plusieurs chrétiens quittent l'Église en place *"pour faire la Justice au lieu d'en parler"*.

4 — continuer à lutter avec d'autres militants, en assurant un rôle critique dans l'action syndicale.

Le M.T.C. pourrait s'impliquer davantage dans le syndicalisme et recruter des gens profondément engagés à la base, plutôt que des "bonnes gens".

"Il y a une évolution dans le monde ouvrier à laquelle les mouvements doivent être sensibles pour se situer à l'intérieur d'une lutte globale. Ainsi la J.O.C. ne ramasse pas les jeunes

parce qu'ils sont jeunes, mais à cause d'une lutte ouvrière globale, à l'intérieur de laquelle ensuite les jeunes ont à se situer comme jeunes".

4 — Suites au colloque :

- 1 — Diffuser dans nos milieux ce qui a été vécu à Cap-Rouge;
- 2 — Stimuler l'engagement d'autres militants;
- 3 — Continuer à construire la solidarité entre travailleurs;
- 4 — Assurer un rôle critique face:
 - a) au syndicalisme
 - b) aux préjugés sur le syndicalisme
 - c) au système d'éducation;
- 5 — Imposer chaque jour, à l'Église, l'originalité du monde ouvrier et son droit de cité à part entière dans:
 - les célébrations eucharistiques,
 - la réflexion chrétienne,
 - les centres de décision.

"Dans l'Église, on a besoin des petits pour payer; mais pour décider, NON".
- 6 — Ouverture à d'autres luttes qui se vivent en d'autres pays;
- 7 — Relecture de l'Évangile dans une perspective socialiste et de promotion collective (i.e. *"construire sa vie avec les autres: partage"*).

ATELIER 4 — Église-moteur

1 — Une Église-moteur, c'est quoi?

Des groupes de croyants en lutte et engagés du côté du monde ouvrier, qui bâtissent une Église nouvelle en lisant l'Évangile à travers la réalité des travailleurs.

Qui sont ces groupes? Des personnes liées à des actions concrètes de lutte des travailleurs (Coop, Cliniques de santé, Action-logement, Jeunes chômeurs, Comités de citoyens, etc.).

Comment se rencontrent-ils?

- À Québec: 25 à 30 militants chrétiens se retrouvent le dimanche;
- À Pointe-St-Charles, 60 militants chrétiens se rassemblent une fois par mois;
- À St-Jérôme il y a un embryon de réseau de cellules de 4 ou 5 personnes qui vivaient sans se connaître. L'effort de regroupement veut favoriser la connaissance les uns des autres et être un soutien mutuel, avec l'espoir de devenir une force de frappe de l'Église-moteur.
- À Valleyfield l'on parle de "moteur sans démarreur". Les travailleurs bougent, mais la méfiance est grande face à l'Église-Institution. Certains diront: "l'alliance avec l'Église-institution ne peut plus être que stratégique".
- À Trois-Rivières on semble exprimer des difficultés semblables.
- À Thetford Mines on s'inquiète de la puissance de mobilisation des charismatiques contrairement à des mouvements ouvriers de longue date, ex. le M.T.C.

2 — Son impact

L'Église-moteur connaît un pouvoir d'interrogation: "*poser les bonnes questions*". Un pouvoir de pression dans les conflits. Ce pouvoir n'est pas apprécié de l'Église-frein qui essaie de marginaliser ces groupes de chrétiens.

Et alors, comment continuer à vivre en Église avec ce statut de marginaux? Avec les quelques prêtres qui s'y retrouvent, les militants tentent de créer des liens entre ces noyaux d'espérance en croissance, et d'avoir une action continue et persistante. Ceci, en donnant la priorité au plan régional et surtout en n'oubliant pas que les groupes ne collaborent à l'organisation du mouvement que dans la mesure où ils sont impliqués dans des actions ouvrières: ex. à Alma, une rencontre est prévue pour connaître l'action des cultivateurs.

3 — Pour l'avenir

Comment les groupes moteurs peuvent poursuivre, se développer, prendre de l'influence?

- 1 — Il existe une couche mobilisable dans l'Église du Québec, à condition d'être présent et actif lorsqu'il y a des points chauds. Des groupes se sont formés à l'occasion du Colloque.
- 2 — Identifier ces moteurs comme "*chrétiens*" afin de répondre à un besoin original par rapport aux autres engagements des militants (syndicats, comités de citoyens, etc.).
- 3 — "Sensibiliser nos permanents d'Église à nos valeurs et exiger qu'ils dépensent de l'argent, non seulement quelques sous, pour ces valeurs".
- 4 — Occuper les presbytères où les prêtres ne se branchent pas du côté des travailleurs.
- 5 — L'Église-institution a un besoin impérieux de se rapprocher du monde ouvrier pour devenir prophétique, porteuse de Bonne Nouvelle, et être à nouveau une Église-moteur dans le monde.

ATELIER 5 — Christianisme, Capitalisme, Socialisme

1 — C'est quoi le capitalisme? "Les griffes du système"?

1 — "*Plus y'en a, plus y veulent en avoir*"

— les patrons veulent toujours plus de profit,

— le monde ordinaire veut "consommer toujours plus, consommer n'importe quoi".

Et la télé, l'école, surtout la publicité sont au service de cette roue. La publicité cherche constamment à susciter chez nous le goût d'avoir plus: c'est un "viol continu des consciences". Par exemple: une institutrice, après un bref échange avec son groupe de maternelle, constate que pour tout son groupe, Noël c'est le "catalogue".

Le capitalisme est "un monde de choses, pas pour les humains".

- 2 — "Même les services essentiels sont récupérés pour faire de l'argent": transport, nourriture, logement, téléphone, la santé... Et toujours au profit de quelques "gros riches".
- 3 — Le monde du travail, dans le système capitaliste, est organisé pour isoler et faire des classes: les instruits, les manipulateurs des travailleurs, les assistés sociaux. Les pauvres: les gros capitalistes en ont besoin pour augmenter leur profit. "*La pauvreté est d'abord politique*".
- 4 — "L'ouvrier, dans ce monde, est un outil nécessaire". Il ne faut surtout pas se faire d'illusion, car même l'amélioration des conditions de travail (polyvalence, fonds de pension) les patrons s'y plient:
- non pas pour bâtir un monde pour les hommes,
 - mais pour obtenir un meilleur rendement et "faire une piastre de plus".
- "Les patrons récupèrent les leaders en donnant de gros salaires. Ils les coupent ainsi de leur base et les endorment pour qu'ils n'affrontent pas les vrais problèmes".
- 5 — Dans le système capitaliste, les "gros riches" contrôlent tout:
- les gouvernements,
 - l'économie,
 - l'information: par les media, ils filtrent ce qu'ils veulent.
- 6 — Il devient difficile pour le travailleur de sortir de ce système. Le moyen serait, pour les petits travailleurs, de participer au syndicat (la seule arme organisée des ouvriers). Cela se comprend car les gros syndicats, "les syndicats des multi-nationales, c'est de l'eau de rose par rapport à la bataille syndicale dans les petites entreprises".

Le système capitaliste, basé sur l'exploitation de l'homme par l'homme, est donc fondamentalement *anti-évangélique*. Il est impossible de penser "*libération*" dans ce cadre. Alors que Jésus est venu annoncer et vivre l'Amour qui est "défense des pauvres", la Justice qui est partage. "Des vrais chrétiens ne laisseraient pas les gens crever de faim dans un pays d'abondance comme le nôtre".

La question est grave à une heure où le souffle du concile et du synode s'éteint, chez un clergé et un peuple chrétien qui préfèrent se sécuriser la conscience avec les Chevaliers de Colomb, les cursillos, les charismatiques...

Le socialisme devient la voie privilégiée pour vivre l'Évangile aujourd'hui, un socialisme québécois. C'est un défi difficile dans un Québec où la peur du mot "socialisme" est encore forte. Il y aurait avantage à laisser de côté les mots (socialisme, capitalisme, ...) et à comprendre ce que l'on vit.

2 — Projets d'avenir

A — AU PLAN COLLECTIF

- 1 — Une évaluation de nos outils d'action, trop souvent modelés par le système. Le syndicat est la première force du travailleur, avant l'Église. Il faut y emmener la discussion avec les Unions en dehors d'un congrès bien structuré où "l'on applaudit". Les militants ont à encourager un noyau critique, parallèle au syndicat, et qui le pousse à refaire du syndicat "un outil pour nous".
- 2 — Consolider la solidarité entre travailleurs, créer une conscience collective des problèmes des travailleurs en militant d'abord au plan régional.
- 3 — Viser à prendre le pouvoir (il n'y a pas encore un parti politique des travailleurs au Québec).
- 4 — Commencer à bâtir une société nouvelle dans des groupes restreints (ex. la bataille de la Regent Knitting, un signe d'espoir).
- 5 — Arracher l'information des mains des grands.
- 6 — Prévoir des réunions syndicales avec les femmes des travailleurs: la cohésion dans la famille est importante pour soutenir le "vécu ouvrier" dans les conflits.

B — AU PLAN PERSONNEL

- 1 — Un changement radical de mentalité s'impose, car nous sommes tous façonnés par le système capitaliste. Ce système qui

endort le cœur de chacun en même temps qu'il pourrit les structures du monde du travail.

- 2 — Pour ressusciter la soif de Justice et stimuler la motivation personnelle à agir: c'est à nous de commencer à vivre le monde que nous voulons bâtir. Nous sommes complices: "Pendant que les gars sont en instance d'avoir un syndicat chez Woolworth, nous on y court les spéciaux". Changer l'individu si l'on veut changer le milieu, l'environnement social, au point "d'environner", comme dit Sol, le plus grandement possible.

C — AU PLAN ECCLÉSIAL

- 1 — Stimuler une conscience sociale branchée sur la justice, en ayant le courage de dénoncer le système qui opprime.
- 2 — Provoquer des rassemblements, des solidarités de milieux (poursuivre Cap-Rouge).
- 3 — "Que dans les réunions à l'Église, le dimanche, les laïcs puissent y véhiculer leurs problèmes et élaborer ensemble des solutions propres à chaque milieu".

ATELIER 6 — Les chrétiens engagés dans le monde ouvrier et leur avenir

1 — Pourquoi cet atelier?

- Il y a la nécessité d'aboutir à des actions concrètes au sortir du colloque. Et pour cela, les participants expriment le besoin d'une analyse des problèmes qui surgissent chaque jour, et celui de se donner des instruments de travail pour une action efficace.
- Il y a la nécessité de se situer comme "militants chrétiens d'une Église nouvelle" par rapport à une Église de droite.
- Ce colloque est une étape importante pour briser l'isolement des militants et établir un réseau de solidarité pour des actions plus solides.

2 — Les forces ouvrières au Québec

A — LES TRAVAILLEURS, QUI SONT-ILS?

- un groupe avec des problèmes communs,
- avec de la compréhension pour celui qui chaque jour lutte pour son gagne-pain,
- soumis à des conditions de travail déterminées par des patrons (non-participation),
- qui ne peuvent s'en sortir tout seuls, qui ont besoin de la solidarité des autres,
- qui vivent dans l'insécurité.
- Leur dénominateur commun: l'exploitation.

B — FORCES OUVRIÈRES

Les syndicats sont une force ouvrière en autant qu'il y a un militantisme de base:

- pour que le syndicat ne soit pas une émanation de l'action des dirigeants sur lesquels on se fie;
- pour que le syndicat ne devienne pas le jeu des exploités "en améliorant la conditions des travailleurs pour en faire de meilleurs consommateurs".
- pour forcer les syndicats à travailler dans les milieux non organisés et souvent plus défavorisés.

Il faut citer ici l'effort de la J.O.C. qui mène une action pour l'organisation syndicale des petites entreprises ou des groupes isolés et défavorisés (ex. les employées de maison).

3 — Notre action militante

"Le Christ est venu déranger les gens".

Comme lui, nous travaillons:

- à nous former, ensemble, un jugement critique en nous laissant questionner par les événements: ex. les cultivateurs.

- à mettre en lumière les causes des problèmes, en identifiant les "ennemis". Exemple: un ennemi important c'est le système d'éducation coupé de la vie ouvrière et qui forme les capitalistes.
- à voir comment, ensemble, (sans esprit de clocher) on peut s'en sortir. Exemple: des ménagères qui se regroupent autour du problème de la hausse du coût de la vie et qui agissent dans le quartier.
- à se regrouper en cellules d'Église qui témoignent d'un christianisme vivant, en restant les deux pieds dans la vie ouvrière, en assurant une solidarité régionale. Nous aurons à poursuivre depuis ce qui se vit ici, à Cap-Rouge.

4 — Propositions

- 1 — Une prise de position et un plan d'action pour toutes les régions en faveur des grévistes du Pavillon St-Dominique.

Le Pavillon St-Dominique est un point chaud aujourd'hui. Mais il est à souhaiter que dans les autres conflits à venir, une solidarité active se tisse par l'information diffusée dans les régions, et un travail des militants à la base.

- 2 — Que notre christianisme intensifie son engagement social:
 - par des prises de position sur les événements,
 - par l'information et l'éducation,
 - par l'implication dans les luttes.
 - 3 — Développer l'Église-moteur.
 - 4 — Promouvoir une solidarité internationale.
-

TABLE RONDE

L'Église, frein ou moteur dans le monde ouvrier ?

1 - Intervention de Joseph Giguère

D'abord une précision quant aux termes...

L'Église dont je parle c'est l'Église telle que perçue par l'ouvrier ordinaire, à savoir la structure matérielle, la hiérarchie, les personnes en place.

Par mouvement ouvrier j'entends les travailleurs en marche concrète vers leur libération. Cette libération implique le remplacement de la structure économique actuelle par une structure permettant aux travailleurs de bâtir leur propre société, créer leurs valeurs, de prendre en main leur histoire, réaliser leurs rêves.

Concernant le devenir de l'homme, le mouvement ouvrier porte un rêve, une utopie, qui présente des affinités avec la vision évangélique. Dans les deux cas, il est question d'homme libre, d'homme créateur, d'homme fraternel, d'homme en communion avec les autres, avec la nature, etc. En tant qu'ouvrier chrétien, je conçois que l'utopie du mouvement ouvrier doive être en dialogue constant avec l'évangile.

En raison de l'orientation du mouvement ouvrier vers une société où l'homme est un frère et non un "boss", vers une prise en main de l'histoire par la majorité, on s'attendrait à ce que l'Église privilégie les luttes ouvrières comme lieu de réalisation du salut historique. Mais, au lieu de cela, que fait l'Église chez nous, aujourd'hui?

L'organisation actuelle du travail s'inscrit avec une indécence tranquille comme un reniement constant de la dignité élémentaire de l'homme. À chaque matin, à chaque soir, des filles, des gars, des femmes,

des hommes sortent des usines diminués physiquement par la fatigue et les accidents, vidés mentalement par l'absurdité des cadences et des gestes répétés, écrasés psychologiquement par l'autoritarisme inutile du "boss" et de ses chiens de garde.

Pendant ce temps, l'Église parle aux travailleurs de collaboration, de bonne entente, de paix, de pardon des offenses, d'amour du prochain, le tout en dehors d'un contexte de lutte. Ce genre de prédication jette la confusion dans les esprits, démobilise les travailleurs de la lutte de libération et retarde objectivement la construction du Royaume. Au lieu de dénoncer le sort concret réservé aux travailleurs, l'Église continue à philosopher et "théologiser" sur la dignité abstraite du travail, dont elle parle en termes de co-création de l'univers et d'intendance sur la création, etc... Ainsi l'Église culpabilise encore davantage les travailleurs et contribue de cette façon à la détérioration de l'humain.

De plus en plus, les militants ouvriers acquièrent de la discipline. Au feu de la lutte, ils se purifient. Au frottement des échecs, ils se départissent de leurs petites ambitions individuelles. Devant le radicalisme du combat, ils se dépouillent matériellement pour rester disponibles et pour entretenir une vibration à ce qu'il y a d'essentiel dans l'humain.

Pendant ce temps, l'Église déploie des prodiges d'administration pour maintenir une structure matérielle qui en fait une alliée naturelle de la classe dominante établie. Scientifiquement, l'importance de la dimension matérielle de l'Église, ne peut faire autrement que d'acculer les gens d'Église dans une mentalité de possédants et de patrons¹.

À la base, par petits groupes, par groupes plus considérables parfois, par le biais de leur organisation syndicale le plus souvent, des travailleurs mènent laborieusement le combat pour devenir conscients, pour apprendre à se sentir responsables et à contrôler collectivement leur histoire.

Pendant ce temps, l'Église continue d'entretenir la dépendance par son organisation hiérarchique, ses directives qui partent du sommet, ses cérémonies patentées de Rome et son monopole du pardon des péchés. Avec la même criminelle inconscience, avec une méconnaissance de l'es-

¹ Par exemple, quand on sait que Wilbrod Bhérer a des intérêts dans Power Corporation, quand on connaît l'importance que possède Wilbrod Bhérer dans la CECQ (le laïc du cardinal) on ne conçoit pas que l'évêque de Québec puisse se prononcer contre Power Corporation.

pérance digne de la plus païenne des tribus primitives, l'Église, semaine après semaine et à la façon d'un cancer généralisé, cultive le plus troublant fatalisme avec sa barbare industrie du bingo.

À bien des endroits dans le monde aujourd'hui, au Québec également, des travailleurs prennent des risques pour combattre l'oppression, pour relever les insultes à la dignité humaine. Ils risquent la plupart du temps leur sécurité, leur confort, leur salaire, leur réputation, leur santé, souvent leur intégrité physique, parfois leur vie.

Pendant ce temps, l'Église se berce dans une neutralité immorale; elle hésite, tergiverse, se documente, réunit des experts, consulte, reconsulte, donne des conférences de presse pour signifier que les problèmes sont complexes, et enfin déclare irrévocablement que l'universalité de sa mission lui interdit de prendre parti. Ainsi, les plus forts en profitent. Tant qu'elle n'effectuera pas son propre dépouillement, l'Église ne pourra prendre parti pour les plus faibles. L'Église va-t-elle choisir d'elle-même la voie de la pauvreté ou attendre que des circonstances douloureuses ne l'y contraignent.

Le Pavillon St-Dominique² c'est, malheureusement, le Waterloo des esprits généreux qui s'imaginaient qu'une mentalité capitaliste ça se transformait par des citations d'évangile.

Le Pavillon St-Dominique c'est la plaie qui laisse entrevoir le mal qui ronge la vieille Église. Personne parmi les gens en place dans l'Église ne peut confronter sérieusement les autorités du Pavillon parce que personne n'a les mains nettes. L'Église a une longue tradition d'exploitation des travailleurs. Les religieuses, en tant que travailleuses, ont toujours été les esclaves des prêtres et des évêques. C'est ce qui rend ces derniers particulièrement vulnérables comme intervenants auprès des sœurs du Pavillon.

Enfin, l'Église est un frein parce qu'elle n'a pas de racine avec les travailleurs. Pourquoi prétendrait-elle avoir de l'autorité auprès d'eux. Jésus-Christ ne tirait pas son autorité des écritures, mais de la qualité de son insertion et de ses relations avec les gens. Cesar Chavez définit "l'être homme" comme la capacité de souffrir pour les autres. Je connais des prêtres en usine dont la seule motivation est de "souffrir avec" les travailleurs.

² Cf. DOSSIERS "VIE OUVRIÈRE" nos 89 et 90 (novembre et décembre 1974).

Ces gens-là passent dans l'Église pour des sans-jugement, ou pour des personnes qui ont un problème personnel à régler. Un évêque c'est encore, presque par définition, quelqu'un de tellement lointain, de tellement correct, de tellement aseptisé, que ça ne peut plus jouer aucun rôle ni en mal, ni en bien. Donc, c'est un frein.

Je ne veux pas nécessairement sauver le bateau, mais honnêtement me faut finir sur une note d'optimisme.

Il y a encore des premiers chrétiens aujourd'hui. À certains endroits dans des quartiers, dans des milieux de travail, des femmes, des hommes, des filles, des gars, construisent de l'humanité, font arriver la résurrection du Christ à la manière des Juifs qui allaient s'engager comme esclaves chez les Romains et qui ont peu à peu miné l'empire. Encore aujourd'hui des jeunes et des moins jeunes s'embarquent dans une lutte à finir pour sortir de l'esclavage comme autrefois les Juifs du désert.

2 - Témoignage de Yolande Duval

Pour commencer, je vous demanderais d'être indulgents, car je n'ai pas l'habitude de parler à un si grand nombre de personnes. C'est la première fois que je subis ce supplice.

Parlons de l'Église-frein chez nous. L'Église des paroisses, ses structures, ses rites et les curés qui la maintiennent, n'évoluent pas avec la population et le monde ouvrier.

Notre diocèse est un diocèse jeune. Notre premier évêque, M^{gr} Charbonneau, avait beaucoup de bonne volonté, mais à cause des blocage de la part des curés de paroisse, il en est venu à une démission. Il a été remplacé par M^{gr} Adolphe Proulx qui, je crois, nous apportera un grand soutien que l'on peut déjà espérer par son dynamisme et ses premières interventions dans le milieu.

Un exemple de freinage. Nous avons un orphelinat dirigé par une communauté de religieuses; il a dû fermer ses portes. Les religieuses ont refusé \$48,000. que la commission scolaire avait offerts

pour la propriété que les sœurs avaient obtenue de la municipalité pour un dollar. Les laïcs, membres de l'élite locale et du conseil d'administration avec les religieuses, ont démissionné en bloc pour former un nouveau conseil d'administration qui a acheté la même propriété pour \$25,000. et qui la loue au gouvernement pour \$58,000. par année.

Par contre, l'évêque de Hull s'est prononcé franchement contre cette transaction. Nous l'avons vu parmi nous au colloque sur le logement et à plusieurs occasions, comme à la Fête populaire. Je pense que l'on peut dire que notre évêque est avec le monde.

Nous sommes chanceux parce que nous avons nos petits moteurs. Moi, je définis nos petits moteurs par nos prêtres qui demeurent en commune, je veux dire dans des maisons comme nous, et qui travaillent comme nous et avec nous.

Depuis un an, je vais à une communauté de base pour la rencontre et la messe. Puis, depuis deux mois je découvre que presque tous nos petits moteurs ont des communautés chacun de leur côté.

Mais je tiens à vous dire ici que nous avons de graves problèmes chez-nous. Je ne sais si parmi vous qui venez de partout dans le Québec, vous vous souvenez et si vous regrettez d'avoir perdu le Labrador comme partie de notre province. Bien, si vous ne voulez pas perdre encore du terrain, pensez-y, parce que la même chose est en train de se produire dans l'Outaouais pour le district fédéral.

On nous démolit nos maisons pour construire des édifices fédéraux, des autoroutes, des maisons en hauteur pour des logements de luxe réservés aux fonctionnaires anglais; et nous autres, les petits travailleurs, dehors, pas de place pour nous. Depuis 1969, 1,500 logements sont passés sous le pic des démolisseurs et il n'y en a eu que 250 de reconstruits. D'ici 1980, autant (1,500) seront démolis. Pensez-y, c'est pas seulement du terrain, il y a des humains qui ont une culture et un chez soi, qui se font déporter comme les Acadiens.

Si vous tenez à nous, ne nous laissez pas tomber. Aidez-nous. On veut rester québécois, chez-nous.

La déclaration commune

Présentation

La déclaration commune visait à faire le point sur l'acquis des deux jours de travail. Elle voulait en même temps être la base à partir de laquelle on aurait à construire dans les années à venir.

Ce texte a été présenté aux congressistes à la fin de la Rencontre. Ceux-ci n'ont pu discuter de son contenu, à cause du manque de temps et d'une confusion dans la procédure.

Or, au moment du vote, la salle ne s'est pas reconnue majoritairement dans ce portrait, si on calcule le nombre de "contre" et d'abstentions par rapport au nombre de "pour". Le débat n'ayant pas eu lieu, il est difficile de dire où les congressistes se reconnaissaient et où ils ne se reconnaissaient pas dans cette déclaration.

Mais quelques observations recueillies ici et là permettent de faire les hypothèses suivantes:

1 — Les participants semblent s'être assez bien reconnus dans la première partie de la déclaration (N^{os} 1 à 6) qui portait sur la réalité ouvrière.

2 — Les participants se sont moins retrouvés dans la deuxième partie qui portait sur les chrétiens en monde ouvrier. Le ton du texte ainsi que certaines imprécisions de termes (e.g. Église majoritaire) ne rejoignaient pas les congressistes.

3 — La forme de la déclaration a bloqué beaucoup de monde. On la trouvait trop officielle, trop ecclésiastique, donc trop semblable à ce qu'on reproche à l'Église-institution.

4 — On peut soutenir quand même qu'au niveau du contenu, la grande majorité des congressistes voulait une déclaration qui aille plus loin que ce que le texte contenait.

En tenant compte de ces remarques, nous croyons que cette déclaration est significative et nous la version telle quelle au dossier.

Déclaration finale

1. Nous sommes 225 chrétiens engagés dans le monde ouvrier. Nous venons de presque toutes les régions du Québec et de l'Acadie. Après trois mois de travail de préparation dans nos régions respectives, nous nous sommes retrouvés tous ensemble à Cap-Rouge, du 22 au 24 novembre, pour échanger sur nos expériences au plan de notre foi chrétienne vécue dans les luttes ouvrières.

2. Nous sommes un groupe composé en majorité de travailleurs et en minorité d'alliés du monde ouvrier. Nous militons tous dans le mouvement ouvrier. Sur la base de nos milieux de travail, nous sommes dans les syndicats. Sur la base de nos milieux de vie, nous sommes dans les groupes populaires, les coopératives, etc.

3. Dans chacune de nos régions, nous avons identifié les problèmes principaux auxquels nous avons à faire face: l'inflation, les bas salaires (notamment pour les femmes dans le textile), les shifts, l'insécurité d'emploi... Nous avons conscience que ces problèmes et bien d'autres sont causés par l'organisation capitaliste du travail.

4. Avec beaucoup d'autres travailleurs organisés, nous pensons qu'il n'y a pas de solution d'avenir pour les travailleurs, sans transformations radicales de l'organisation du travail et de la société.

5. Certaines luttes que nous avons menées récemment ou que nous menons présentement, avec d'autres travailleurs, n'ont fait que renforcer nos convictions: la REGENT KNITTING à St-Jérôme, la CELANESE à Drummondville; la relance de l'action sur le problème de l'amiante; le front commun des employés de la QUEBEC POULTRY; la lutte pour l'indexation...

6. C'est précisément dans ces luttes et ces solidarités que nous trouvons un chemin privilégié pour rejoindre Jésus-Christ et son Évangile: le Christ est venu libérer ses frères, dénoncer l'injustice, inviter au partage; il était avec "le monde ordinaire", en conflit ouvert avec les élites locales; il a concrétisé l'Espérance d'un Monde Nouveau; il est allé au bout.

7. Malheureusement, à venir jusqu'à maintenant, l'Église a privilégié des voies d'accès à Jésus-Christ qui sont non seulement étrangères à nos intérêts de travailleurs, mais en contradiction avec eux: l'appel au sacrifice et à la générosité; l'incitation à la soumission et à la résignation...

8. De ces constatations découle la coexistence de deux églises, par rapport à ce qui se vit comme projets de libération dans le monde ouvrier: d'un côté il y a la grosse Église-frein et de l'autre il y a la petite Église-moteur.

9. Quant à nous, sans rompre avec l'Église majoritaire, et sans dépenser inutilement des énergies à sa transformation, nous mettons notre espérance dans la croissance et la consolidation de ces regroupements de chrétiens engagés dans le mouvement ouvrier. En ce sens, la rencontre de Cap-Rouge est un symbole et une promesse.

CAP-ROUGE

24 novembre 1974.

CONCLUSION

Ce qui ressort de Cap-Rouge

Il est encore trop tôt pour évaluer de près le Colloque de Cap-Rouge. Il faudra attendre le rapport du Comité d'organisation pour le faire. Néanmoins, on peut déjà dégager quelques éléments de réflexion qui devrait, d'une façon ou d'une autre, être prolongée.

Une démarche originale à poursuivre

Les rencontres régionales et le déroulement d'une bonne partie du Colloque invitaient les participants à regarder la réalité ouvrière *de proche*. Étudier la réalité au ras le sol et cerner la situation concrète des chrétiens engagés dans le monde ouvrier et celle de leur Église dans ce monde: cette démarche toute empirique est encore neuve chez les chrétiens, dangereusement doués pour la théorie rapide. Trop de réunions ou de groupements de chrétiens nourrissent leurs réflexions sur ce que l'Église devrait être, en oubliant la réalité quotidienne, le "ce qui se passe aujourd'hui". Quelques groupes de travailleurs militants chrétiens ouvrent la voie sur une piste nouvelle depuis quelques années.

Cette démarche, parce que récente, est encore fragile et pleine d'écueils. Mais il revient à des travailleurs militants chrétiens, plus qu'à tout autre, la tâche de poursuivre cette démarche plus avant. Avant toute idéologie et toute théologie, le travailleur chrétien au Colloque de Cap-Rouge s'est attaché à la réalité ouvrière. Le travailleur chrétien est travailleur: il n'escamote plus cette réalité au profit de l'autre, celle d'être chrétien.

Une prise de parole qui reste à faire

Le Colloque et les rencontres préparatoires ont révélé que le militant ouvrier ne sait trop ce qu'est "être chrétien". Certes, de nouvelles

intuitions, des perceptions neuves, des façons originales de se situer dans le monde ouvrier et dans l'Église, prennent forme. Mais le travailleur militant chrétien semble incapable d'exprimer le lien qu'il établit entre la foi chrétienne et son action ouvrière. Pour la plupart des militants ouvriers chrétiens, cette articulation reste à faire. On balbutie encore.

En fait, la réalité du travailleur chrétien a toujours été définie jusqu'ici par un autre que par lui-même: soit par son évêque, soit par son curé, soit par les offices de pastorales diverses, soit par des organisations chrétiennes non ouvrières. Les chemins privilégiés par son Église pour rencontrer Dieu ont été et sont encore des chemins étrangers sinon opposés à ce que poursuit le travailleur. En ce sens, le travailleur militant n'a pas la parole. Il doit la prendre.

Des outils neufs à créer

Depuis une dizaine d'années, l'analyse de la réalité ouvrière a bénéficié d'outils neufs. Les centrales syndicales au Québec ont joué un grand rôle sur ce point. Ces outils ont permis à des travailleurs de prendre conscience de leur classe sociale, de se situer, de "s'enligner". À titre d'exemple, les termes "*ennemi*" et "*allié*" constituent des outils neufs qui clarifient l'analyse de la réalité ouvrière. Il était bien clair, au Colloque de Cap-Rouge, que pour les travailleurs militants chrétiens, l'ennemi n° 1 des travailleurs est le capitalisme.

Au plan de la réalité chrétienne, les travailleurs militants chrétiens n'ont pas encore d'outils pour bien cerner comment se situer avec la réalité ouvrière qu'ils analysent avec plus de justesse et pour saisir leur façon originale de vivre leur foi.

Toutefois, le Colloque de Cap-Rouge semble avoir fait un pas dans ce sens. Les termes "*Église-moteur*" et "*Église-frein*" ont connu un tel "succès" qu'ils traduisent et expriment sans doute une réalité que les travailleurs chrétiens perçoivent dans leur action ouvrière quotidienne. Si les outils d'analyse "moteur et frein" permettent aux travailleurs chrétiens de mieux identifier leur Église et ses organisations par rapport à leur intérêts de travailleurs, ils permettent en même temps aux travailleurs militants chrétiens de voir plus clair la réalité ouvrière

elle-même comme militants chrétiens. Mais il reste beaucoup à faire pour travailler et pour inventer de nouveaux outils.

De même qu'au plan de leur situation ouvrière, les travailleurs par de nouveaux outils de compréhension vivent cette situation de façon nouvelle et différente, ainsi au plan de la réalité chrétienne, les travailleurs militants chrétiens doivent-ils inventer de nouveaux outils de compréhension de leur foi chrétienne dans le monde ouvrier.

On peut même aller plus loin et penser qu'ils doivent aussi inventer de nouveaux outils de célébration de leur foi chrétienne. La déception d'un bon nombre de participants au Colloque face au type de célébration liturgique vécu par eux à cette occasion est très révélatrice à cet égard.

Un leadership à assurer

Si les travailleurs militants chrétiens doivent prendre la parole et inventer de nouveaux outils de compréhension et de célébration de leur foi chrétienne, ne doivent-ils pas s'assurer d'un leadership à ce plan? Si oui, de qui peut venir ce leadership?

On ne peut compter sur les Églises locales ou sur l'Église nationale qui n'ont pas une conscience sociale développée, et encore moins une conscience ouvrière. Il reste des travailleurs chrétiens regroupés dans le M.T.C., la J.O.C., le réseau de Politisés chrétiens, le C.P.M.O. et Dossiers "Vie ouvrière".

C'est peut-être une tâche des travailleurs militants chrétiens de considérer les conditions pour que ce leadership prenne forme et se développe afin qu'ils marquent des points au lieu de piétiner sur place ou de tourner en rond trop longtemps au niveau de la compréhension et de la célébration de leur foi chrétienne dans le monde ouvrier.

Des sursauts d'angélisme à éviter

À travers les rencontres régionales et le Colloque, les travailleurs militants chrétiens ont identifié, d'une part, un type d'Église dont ils ne veulent plus, et ils ont souvent, d'autre part, fait appel à Vatican II pour dire: "L'Église, c'est moi, c'est toi, c'est nous autres".

L'Église théorique de Vatican II cache l'Église réelle. Identifier un type d'Église dont on ne veut plus et décoller de cette Église-là, cela ne la détruit pas pour autant. Adhérer à l'"Église, c'est nous autres", cela ne doit pas empêcher l'analyse de l'Église réelle et de ses pouvoirs réels.

L'Église réelle, c'est l'Église implantée et visible dans la ville ou la région du travailleur militant; c'est l'Église qui a de l'argent, un budget et une organisation; c'est l'Église qui parle le dimanche. Faire abstraction de cette Église-là comme si elle n'existait plus parce qu'on ne la veut plus, et parler de l'Église sur document de Vatican II comme si elle existait parce qu'on la veut... c'est de l'angélisme. En ce sens, il semble que le Colloque des travailleurs militants chrétiens a vécu des sursauts d'angélisme.

* * *

Une démarche originale à poursuivre, une prise de parole qui reste à faire, des outils neufs à créer, un leadership à assurer, des sursauts d'angélisme à éviter, voilà autant d'éléments d'une réflexion, certes partielle, qui invite les travailleurs militants chrétiens à aller plus loin.

Le Colloque de Cap-Rouge a brisé un isolement fortement ressenti par les travailleurs militants chrétiens présents dans toutes les régions du Québec.

Il y a une dizaine d'années, la plupart des travailleurs chrétiens étaient plus chrétiens que travailleurs. Le Colloque a révélé que, même comme chrétiens, les travailleurs sont plus travailleurs: ce qui souligne l'option collective qu'ils ont faite pour le monde ouvrier.

L'ÉQUIPE DE RÉDACTION

NOTE: Nous signalons aux lecteurs l'excellent numéro de la revue *Relations* de novembre 1974, intitulé: *Les chrétiens dans le mouvement ouvrier au Québec*.

La véritable image du monde ouvrier

Pierre J. G. VENNAT,
chroniqueur syndical à LA PRESSE

Je lisais dans les "Dossiers Vie Ouvrière" de novembre 1974, que "parfois on se fait une image des travailleurs à partir de leur salaire. Mais pour avoir *la véritable image du monde ouvrier* on doit toujours connaître les conditions de travail et leurs répercussions".

La véritable image du monde ouvrier, voilà certes un cliché qui me porte à réfléchir.

Car c'est en partie une de mes responsabilités que de donner à Monsieur-tout-le-Monde, celui qui n'est pas syndiqué surtout, la ménagère, l'étudiant, le professionnel, bref ce lecteur moyen de LA PRESSE qui n'est pas au courant, une *certaine image* du monde ouvrier.

Une *certaine image* parce que *la véritable image*, j'ai bien peur que ce ne sont pas nos média qui la donnent.

Peut-être parce que, collectivement, les journalistes ne sont pas capables de le faire. Aveu qui ne me traumatise pas. Il faut, en ce bas monde, avoir le courage de voir en face ses faiblesses et rien n'est plus difficile de décrire la société d'aujourd'hui.

Peut-être aussi parce que *le monde ordinaire*, dont on se réclame dans tous les slogans, ne constitue pas un sujet à manchettes. Si tel est le cas, nos média ont une certaine part de responsabilité. Mais il faut bien l'admettre, n'importe quel média, même "Le Jour" autogéré, même feu "Québec-Press", est toujours poussé par un certain souci de "marketing". Un journal pas lu est un journal condamné à mourir. Et un journal mort ne sert pas à grand chose pour la promotion de la classe ouvrière.

Quoiqu'il en soit, je m'interroge ces jours-ci, à la veille des Fêtes sur ma responsabilité en tant que chroniqueur *syndical*, ce terme bâtard pour décrire celui qui a pour tâche et fonctions de décrire le monde du travail avec toutes ses facettes, tâche trop écrasante pour un seul homme, de toute façon.

Et pourtant, dans les quotidiens, là où il y a jusqu'à 10 chroniqueurs "d'économie et de finance", il n'y a toujours qu'un seul chroniqueur *syndical*. Les données sont faussées au départ.

La semaine dernière, j'assistais à une conférence de presse de Jean Gérin-Lajoie, le directeur québécois des Métallos et vice-président de la FTQ.

Gérin-Lajoie a parlé de la Commission Cliche. Il a parlé, surtout, d'un colloque qu'il aimerait voir se tenir pour vider, une fois pour toute, la question du maraudage intersyndical.

J'ai fait ma nouvelle avec cela. Vous l'avez peut-être lue, LA PRESSE l'a bien jouée.

Mais il a dit d'autres choses que cela, Gérin-Lajoie.

Il a dit: "Vous autres, les média, vous vous réclamez toujours de la base, mais quand la base parle, il n'y a jamais personne pour l'écouter, personne pour en parler. Tout ce que les média diffusent comme information syndicale, c'est les hauts cris des ténors syndicaux, dont je suis peut-être, les querelles internes, les divisions, le salissage et les grèves. La voix de l'ouvrier de la base, elle ne passe pas dans les média, elle ne fait pas les manchettes".

Bien sûr, personne, le lendemain de cette conférence de presse, n'a relevé ces propos. On ne les a vus dans aucun quotidien. Mais je les avais notés.

Je les avais notés parce qu'ils correspondent à une de mes préoccupations. À savoir, est-ce que les gens qui me lisent se font une *image à peu près exacte* du monde du travail? Après tout, pour moi, la chronique syndicale est plus qu'un gagne-pain. S'il n'en était pas ainsi, je ne serais pas ici à m'interroger pour "*Dossiers Vie ouvrière*".

Je les ai notés et j'ai même fait une analyse sur le sujet, que mon journal a publiée, et intitulé "*Les vrais problèmes sont ceux dont on parle le moins*".

Comme quoi même dans "la grosse Presse", on est d'accord pour que le chroniqueur syndical s'interroge sur son rôle.

Ce qui n'empêche pas que dans le journal en question, j'ai fait la une sur un vol de documents à la FTQ-construction. Ce n'est peut-

être pas un *vrai problème*, ce n'est sûrement pas la *vraie image du monde ouvrier*, mais c'est celle qui fait la une.

Ainsi quel media a joué en manchette que quelque 71 pour cent des travailleurs de la métallurgie estiment être soumis à des poussières nuisibles ou toxiques et seulement 11 pour cent d'entre eux estiment être protégés adéquatement, soit par un système de ventilation ou autre?

Aucun. On ne fait pas de manchette avec de la poussière industrielle.

Ni avec l'abolition du système de rémunération à la pièce dans une manufacture de chaussures. Il m'a fallu attendre cinq jours pour qu'on trouve une petite place pour cette nouvelle. Et pourtant il s'agissait d'un précédent dans ce genre d'industries et une revendication syndicale fondamentale. Les syndiqués préfèrent, en effet, un système de rémunération juste et égal pour tout le monde qu'un système qui récompense seulement quelques-uns, lesquels s'usent rapidement à un tel système et y laissent leur santé pour être rapidement remplacés par d'autres.

Pas plus qu'on n'a fait une manchette avec la conférence de presse, d'ailleurs peu courue (la plupart des chroniqueurs syndicaux assistaient, à la même heure, aux audiences de la Commission Cliche), des grévistes de deux filiales de la Dominion Textile qui veulent "un peu plus" que le salaire minimum.

Bien sûr, il est normal que les audiences de la Commission Cliche fassent les manchettes.

Tout comme il est du devoir des media de mentionner que le président d'un local de Teamsters doit comparaître pour avoir pigé dans les fonds de son syndicat, que le Syndicat des marins a fourni à la caisse électorale de plusieurs députés, que la CSN manque d'argent pour payer ses grévistes, sujets de manchettes ces jours-ci.

Ne serait-ce que parce que les lecteurs eux-mêmes désirent ce genre d'informations et qu'on ne peut le leur cacher.

Pour employer une expression journalistique à la mode, il s'agit de sujets "hot".

Mais il ne faudrait pas en arriver à croire que telle est *l'image réelle* du syndicalisme québécois et que le militant syndical type est celui qui fait du piquetage à la porte de son usine.

Et encore moins celui qui a fait du "shylocking" dans une taverne comme certains individus dénoncés par la Commission Cliche.

Il y a beaucoup plus de chances pour que ce militant type, cet individu de la "base" dont on parle, fasse partie des 375 syndiqués des Métallos, membres de 85 syndicats locaux, qui ont participé à des séances intensives sur la sécurité et la santé.

(Et encore, il ne s'agit que d'un exemple, dans un seul syndicat. Ils se comptent par milliers ceux qui, ainsi, s'intéressent à des problèmes "concrets" et pour qui le syndicalisme c'est question d'environnement et de mieux-vivre).

Quelques jours avant que j'écrive ces remarques, les syndiqués de la Regent Knitting ont invité les journalistes et René Lévesque à visiter leur usine "autogérée".

J'y étais, avec un photographe. Les photographies n'ont pas passé ("pas d'espace", m'a-t-on dit) et l'article s'est ramassé "en page des morts", c'est-à-dire dans un coin reculé du journal.

Pourtant, il s'agissait d'ouvriers qui, placés devant la perspective de la fermeture de leur usine, se sont démenés "comme des diables dans l'eau bénite" et ont réussi à obtenir une réouverture de six semaines. Le temps de terminer la production laissée en plan lors de la fermeture. De s'habituer à travailler autogérés. Et de commencer une campagne visant à convaincre le gouvernement d'investir dans leur usine dans le cadre d'un secteur étatique de fabriques de tricots (avec les Tricots Lasalle, propriété de la SGF et Mont-Joli Tricots, propriété de la SDI).

Des syndiqués qui, somme toute, se sont lancés dans la production "coopérative" si l'on peut dire. Un peu comme les ouvriers de l'usine de pâtes et papiers Tembec, du Témiscamingue, qui ont reçu cette semaine une part de \$1,400 chacun des profits de l'entreprise qu'ils possèdent maintenant tous ensemble, depuis qu'ils l'ont acquise de leur ancien employeur, la Canadian International Paper, autre nouvelle qui n'a pas été "jouée" tellement fort dans nos media.

La véritable image du syndicalisme, c'est peut-être tout ça. Même si on en parle moins que les trop nombreux scandales et malaises qui s'abattent sur le syndicalisme ces temps-ci.

Mais pour le syndiqué de la base, il est difficile de "faire passer son message". Ne serait-ce que parce que même s'il réussit à rejoindre le chroniqueur syndical d'un grand media, celui-ci ne parviendra peut-être pas à le faire passer au public lecteur, faute d'instrument valable.

En tout cas, on peut toujours essayer!

14 décembre 1974

BERNARDIN FRÈRES INC.
ASSURANCES — INSURANCE

8000 ST. DENIS, MONTREAL H2R 2G1
TEL. 384-9200



LE SALON DE BEAUTÉ POUR L'AUTO



G. LEBEAU Ltée

5940, rue Papineau
Montréal, Tél.: 273-8861
400 St-Vallier, Est
Québec, Tél.: 522-6816

Siège social:
625 Deslauriers,
St-Laurent, P.Q. H4N 1W9

1690, boul Labelle
Ville de Laval, Tél.: 688-2751
405 ouest, Curé Poirier
Longueuil, Tél.: 677-9136

Toits — Housses — Nettoyage intérieur — Rembourage — Vitres

DUSTBANE

MAISON CANADIENNE

Produits et matériaux
d'entretien des édifices

2560 Dalton
Parc Colbert
Ste. Foy
QUEBEC 12, Qué.
Tél.: 651-9830

2068, 55^e Avenue
DORVAL, Qué.
Tél.: 631-4526

Service moderne d'entretien
des immeubles
Contrats à forfait

4240, Côte de Liesse
MONTREAL 306, Qué.
Tél.: 735-4161

2556 Dalton
Parc Colbert
Ste. Foy
QUEBEC 12, Qué.
Tél.: 651-9515

Nous sommes 225 chrétiens
engagés dans le monde ouvrier.
Nous venons de presque toutes
les régions du Québec et de l'Acadie.
Après trois mois de travail de préparation
dans nos régions respectives,
nous nous sommes retrouvés tous ensemble
à Cap-Rouge, du 22 au 24 novembre,
pour échanger sur nos expériences
au plan de notre foi chrétienne
vécue dans les luttes ouvrières.

Déclaration finale